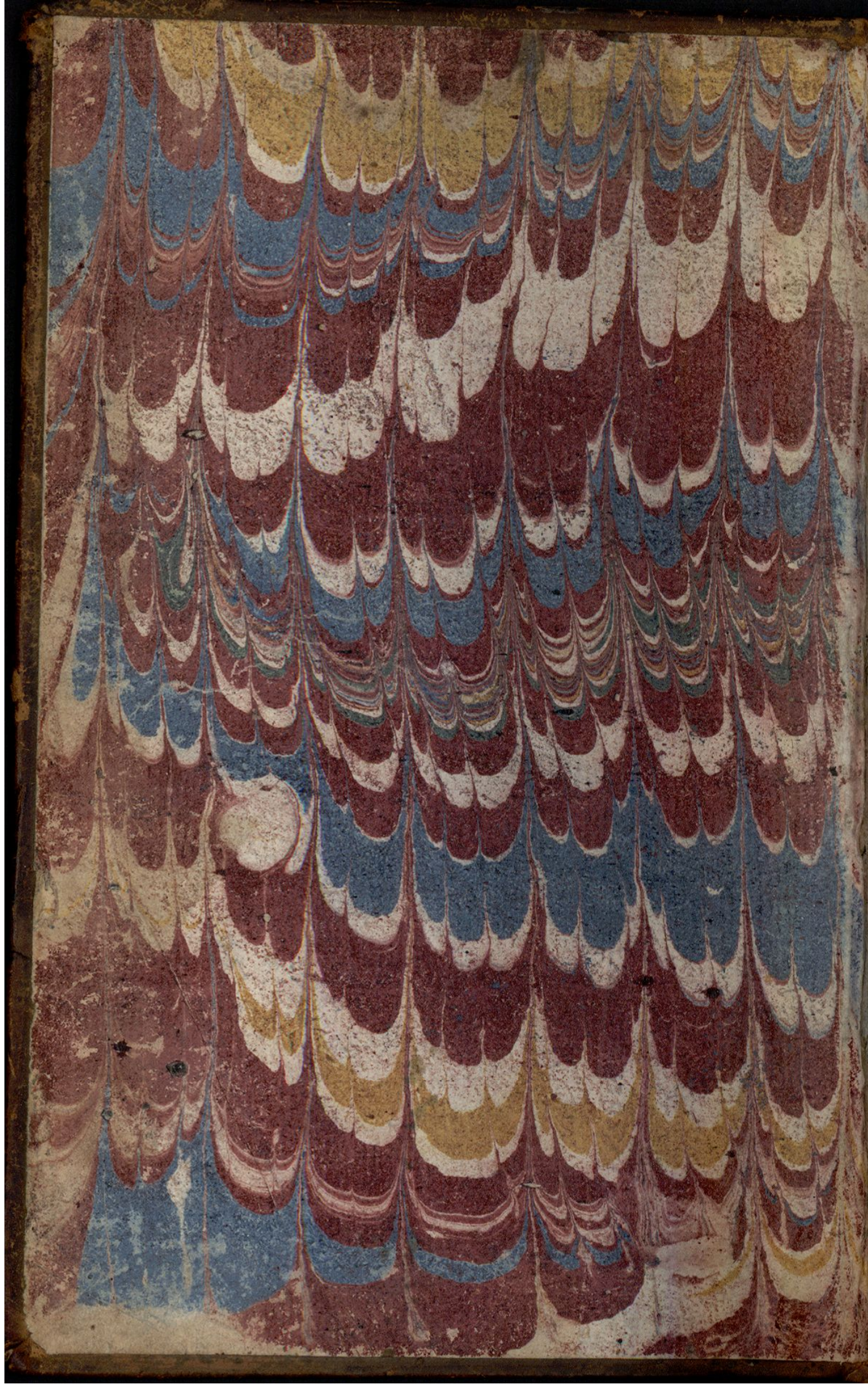


FRAGBE
CHRBT







V. 106

in 12

JESUS MARIA.
SUR LE MARTYRE
DES SS. INNOCENS,
TRAGEDIE.



J E S U S M A R I A.

A C T E U R S

*De la Tragedie sur le Martyre des
Saints Innocens.*

H E R O D E , Roi de Judée.

ARISTOBULE, }
HYRCANUS, } Confidens d'Herode.

RABI SAMUEL, }
RABI DAVID, } Docteurs de la Secte des Herodiens.

Le grand Prêtre A N A N I E, }
Et le Rabi J O N A T H A S, } De la Secte des Pharisiens.

BALTHAZARD, }
MELCHIOR, }
GASPARD, } Rois des Mages.

ALEXANDRE, Lieutenant general des Armées du Roi.

*La Scene est à Ferusalem dans le Palais
d'Herode Roi de Judée.*

Dessein de la Pièce suivante.

ON represente dans le premier Acte deux Confidens d'Herode qui conferent ensemble de la maniere qu'ils s'y prendront, pour annoncer l'arrivée des Mages dans Jerusalem, qui demandent où est né le Roy des Juifs, qu'ils viennent pour l'adorer : le Roy vient à eux, ils lui annoncent cette nouvelle qui le trouble ; & fait un long narré avec ses Confidens de tout ce qu'il a fait aussi bien que son pere Antipater, & ses freres pour la patrie, & témoigne les mécontentemens qu'il en a reçû, sur tout depuis qu'il est sur le Trône, & qui l'ont obligé jusqu'à faire mourir sa femme, & de ses enfans qui conspiroient contre lui : qu'enfin après avoir mis le calme dans ses Etats, ces Roys venoient de nouveau le troubler & l'insulter, jusques dans la Ville Capitale de son Royaume : il consulte ses Favoris sur ce qu'il doit faire dans cette conjoncture ; après il donne Audiance aux Roys Mages, & les conduit ensuite dans son Palais, en attendant qu'on ait fait assembler les Docteurs de la Loi, pour s'informer du lieu où doit naître le Christ, & leur dire.

Dans le second Acte, le Roy consulte les Rabis de sa Secte, qui lui font entendre qu'il est le Messie, qu'il le prouve assés par les grandes actions qu'il a fait ; sur tout par la démolition & le rétablissement du Temple, qui fait l'admiration de tout l'Univers, dans lequel il n'y en a point un pareil par sa magnificence, &c. (mais

mieux le contraire , il consulte après le grand Prêtre Ananie , & le Rabi Jonatas de la Secte des Pharisiens , qui lui expliquent nettement les Ecritures par les Prophetes , & lui disent le lieu où doit naître le Christ d'une Vierge : après tous les Docteurs se retirent , & le Roy consulte ses Courtisans sur la réponse qu'il doit donner aux Mages ; ensuite on les fait entrer , on leur fait un précis de ce qu'ont dit les Docteurs , après ils sortent pour s'en aller à Bethléem , & le Roy les prie de lui donner nouvelle s'ils l'ont trouvé , afin qu'il l'aille aussi adorer , &c.

Dans le troisième Acte, les Confidens d'Herode confèrent ensemble comme ils pourront dire au Roy les facheuses nouvelles qu'ils ont appris touchant la verité de la Naissance du Messie, le Roy arrive dans leur entretien, ils lui parlent de ce qui s'est passé dans le Temple à la Purification de la Vierge, des Propheties de Simeon & d'Anne, des bruits qui s'en sont répandus dans la Ville à ce sujet, de ce qui a parû à la Naissance de Saint Jean-Baptiste, de la Prophetie de Zacharie touchant le Messie ; sur tout cela le Roy ne doutant plus de la Naissance du Messie, joint encore à ce que les Mages n'étoient pas revenu lui en donner des nouvelles comme ils lui avoient promis, & pensant que ce nouveau Roy devoit le détrôner, entre en grande colere, prend la resolution de faire mourir ce petit Enfant Roy, fait venir pour ce sujet son Lieutenant General, à qui (comme il ne connoissoit pas, & ne sçavoit pas non plus l'endroit positivement où il est né) il lui ordonne de faire mourir tous les enfans mâles au dessous de deux ans qui se trouveroient à Bethléem & dans sa Contrée ; afin que ce petit Roy nouveau né ne manqua

ment qu'il ne pouvoit pas le penser.)

Dans le quatrième Acte , Aristobule apprend à Hircanus , l'état affreux auquel Herode est réduit depuis qu'il ne l'a vû , il lui fait un détail de ses maux , qui loin d'adoucir sa fureur , le portent encore à de plus grandes cruautés , après celle qu'il a ordonné contre les enfans de , &c. dont il a de grandes inquietudes & soupçons , de ce qu'il n'a point encore de nouvelles de l'exécution , & le fait croire qu'on ne l'a point faite , ce qui le porte à de grands reproches de ses Sujets qui lui sont rebelles , à mander les Docteurs de la Loi à comparoître devant lui pour leur en témoigner son indignation , les croyant d'intrigues avec les Roys d'Orient , en faveur de ce prétendu Roy des Juifs , qu'on dit être né depuis peu , à faire brûler tout vif Mathias grand Sacrificateur pour avoir par un zele de la gloire du Seigneur , fait ôter un aigle d'or qu'il avoit fait mettre sur la porte du Temple ; enfin il reçoit une grande consolation dans ses maux de ce qu'Alexandre vient lui apporter la nouvelle du massacre des enfans au dessous de deux ans qui se sont rencontrés dans Bethléem & dans sa Contrée , il lui en témoigne aussi bien qu'aux Docteurs la satisfaction qu'il a de leur zele à son service , &c. & se voyant proche de la mort , il en demande encore un à Alexandre , qui est qu'au moment de sa mort avant qu'elle soit divulguée , de faire passer au fil de l'épée toute la Noblesse qu'il a fait assembler dans le Circ , ainsi que sa sœur Solome & son mari Alexas lui avoient promis ; afin que les Juifs qu'il sçavoit qu'ils se réjoüiroient de sa mort , eussent à pleurer celle de cette Noblesse par ce

Et de grandes richesses s'il le laissoit sortir d'abord qu'il apprendroit sa mort ; sur cela indigné contre lui , donne ordre qu'on l'aille tuer dans la prison , Et qu'il soit porté sans aucun honneur dans le Château d'Hycan , pour y être enterré , après avoir déclaré son fils Archelaüs son successeur à la Couronne , Et demandé qu'on lui soutienne , étant prêt d'expirer on l'emporte.





J E S U S M A R I A.
S U R L E M A R T Y R E
D E S S S. I N N O C E N S ,
T R A G E D I E.

A C T E I.
S C E N E P R E M I E R E.

A R I S T O B U L E.



EST-ce un songe de voir arriver dans la Ville
Trois Rois de l'Orient cherchans le domicile ,
Où depuis peu de tems est né le Roi des Juifs ?
Non, sans dissimuler leurs desseins leurs motifs,
Ils disent qu'ils ont fait leur pénible voyage ,
Pour lui rendre à genoux le plus parfait hommage
Qu'ils sont à leur demande extrêmement surpris,
Qu'on ne sçai rien ici de ce qu'ils ont appris ,
Qu'un nouveau Roi chés nous avoit pris sa naissance,
Et qu'il les appelloit à son obéissance,
Qu'ils viennent pour lui rendre à son petit berceau ,
A l'éclat du brillant de son astre nouveau ,
Rien n'est si surprenant , si difficile à croire ,
Que le recit des faits dont ils content l'histoire ;
Ils le font beaucoup plus que celui de les voir ,

Je crains de l'aborder , il le faut cependant ,
Moi qui suis des Etats du Royaume Intendant ,
Peut-être entrera-t'il dans quelque défiance ,
Qu'avec eux je pourrois être d'intelligence.

SCENE SECONDE.

ARISTOBULE HYRCANUS.

HYRCANUS.

Que vois je dans vos yeux qui paroît vous troubler ,
ARISTOBULE.

Ce qu'on debite ici doit nous faire trembler ,
Et pour l'apprendre au Roi , je ne sçai comment faire ,
HYRCANUS.

Je viens pour vous parler de cette même affaire ,
Quel tour ingenieux pourroit calmer le Roi ?
Pour un peu l'adoucir, il seroit bon, je crois ,
Et c'est là mon avis) de lui faire comprendre ,
Que ces Rois sont venus dans la Ville se rendre ,
Pour marquer leurs respects au Prince nouveau né ,
Par qui l'état un jour doit être gouverné ;
Que voulant publier sa gloire & sa puissance ,
Un astre lumineux leur apprit sa naissance ,
Leur fit connoître à tous cet admirable Enfant ,
Qui paroîtroit un jour glorieux triomphant ;
Et que ce Prince enfin donnoit déjà des marques ,
Qu'entre les Rois seroit le plus grand des Monarques.
ARISTOBULE.

J'approuve cet avis ; il pourra le calmer ,
Mais je crains que son cœur ne vienne à s'allarmer ,
S'il se met dans l'esprit que ces illustres Mages ,
A d'autres qu'à son fils destinent leurs hommages.

SCENE TROISIE'ME.

HERODE , ARISTOBULE , HYRCANUS.

HERODE.

DE quel sujet fâcheux vous entretenés-vous ?

ARISTOBULE.

Grand Roi d'une nouvelle affligeante pour nous,
Nous allons l'un & l'autre à présent vous l'apprendre,
Et nous sommes certains qu'elle va vous surprendre ;
Vos fidèles Sujets déjà trop allarmés,
Sont prêts à vous deffendre, & se tiennent armés :
Trois Rois sont arrivés des climats de l'Aurore,
Mais ce qui nous surprend bien d'avantage encore,
C'est sans dissimuler quels sont leurs vrais motifs,
Demandent le Palais du nouveau Roi des Juifs :
Ils ont nous disent-ils , entrepris ce voyage,
Pour lui rendre humblement le plus parfait hommage ;
Et que ne voulant pas seulement l'honorer,
Ils viennent tout exprés afin de l'adorer.

HERODE.

Quel trouble furieux où mon ame est jettée,
La mer par tous ses flots n'est pas plus agitée,
Le plus épais nuage offusque mon esprit,
Et ne me connois plus à ce simple recit ;
Cette nouvelle est grande , elle doit me surprendre :
En êtes-vous certain ? parlés. je veux l'apprendre.

ARISTOBULE.

Ils nous ont asseuré qu'ils ont vû depuis peu,
Un astre des plus beaux , brillant comme du feu,
Répandre en Orient sa lumiere éclatante ,
Et ravir tous les sens par sa beauté charmante,
Que c'est à la faveur de cet astre nouveau,
Qu'ils viennent rendre hommage à son petit berceau ,
Qu'ils croyoient sa naissance avoir renduë heureuse,
Cette grande Cité , cette Ville fameuse :

H E R O D E.

Quoi donc ? après avoir par mille exploits guerriers ,
 Et par tant de travaux moissonné des lauriers ,
 Avoir par ma valeur & ma sage conduite ,
 Mis dans les champs de Mars les Ennemis en fuite ,
 Après avoir porté par cent combats divers ,
 La terreur de mon nom au bout de l'Univers.
 Avoir sous mes drapeaux enchaîné la victoire ,
 M'être acquis en tous lieux une immortelle gloire ,
 Calmé dans mes états mille seditions ,
 Réuni les esprits dans leurs divisions ,
 Soumis tous mes Sujets aux Loix de la Justice ,
 Punis les Criminels par le dernier supplice ;
 Lorsque je crois goûter les douceurs de la paix.
 Et voir dans plusieurs points mes desirs satisfaits ;
 Faut-il que de ces Rois la facheuse demande ,
 Traverse mon bonheur d'une peine si grande.

H Y R C A N U S.

A Peine étiés-vous , Sire , à l'âge de quinze ans ,
 Que vous fites briller des exploits éclatans.
 Vótre pere , grand Roi , qui s'acquittant de gloire ,
 Dont la posterité conserve la memoire ,
 Qu'Hyrchanus du Royaume avoit fait Intendant ,
 Et mis dans tous les lieux un Chef pour Commandant ,
 A vos vigilans soins donna la Galilée ,
 Et l'on en voit par vous la borne reculée ,
 Le fier Ezechias Partisant des Voleurs ,
 Qui causerent par tout mille & mille malheurs ,
 Et dont la cruauté desolant la Syrie ,
 Lui fit assés souvent éprouver leur furie ,
 Fut par vótre valeur obligé de perir ,
 Le Royaume ravi de l'avoir vû mourir ,
 D'un encens precieux vous donna la fumée ,
 De cet illustre exploit la prompte renommée ,
 Le fit voler par tout pour vous en faire honneur ,

Avoit gagné son cœur & son affection ;
Dans ces deux grands Heros tout paroissoit aimable ,
Ils se montroient à tous obligeans comme affables.

ARISTOBULE.

Mais les plus grands Seigneurs, par un esprit jaloux ,
Des faveurs que le Roi répandoit dessus vous :
Jurerent vôtres perte , & lui firent comprendre ,
Que votre ambition alloit jusqu'à prétendre ,
De gouverner en Chef cette Principauté ,
Lui laissant le seul titre en tout de Royauté ,
Que voulant lui ravir le Sceptre & la Couronne ,
Vous cherchiez les moyens de l'abattre du Trône ,
Que pour vous attirer ses fidèles Sujets ,
Vous faisiés tous les jours mille & mille projets ,
Que cette passion ne seroit assouvie ,
Que quand vous trancheriez la trame de sa vie.

HERODE.

Oüi, que j'avois un air de domination ,
Que je l'avois prouvé par ma belle action ,
Qui loin de meriter un éloge sublime ,
Devoit d'un châtiment me rendre la victime.

HYRCANUS.

Ils avançaient de plus que votre autorité
N'alloit pas à punir qui l'avoit mérité ,
Que les Loix nous en font une expresse deffense ,
Et qu'il faut en avoir obtenu la licence ,
(Un sentiment si faux nous a saisi le cœur ,
Dans nos veines le sang demeure sans vigueur ,)
C'est donc pour ce sujet que l'auguste assemblée ,
Loin de s'en réjouir s'en est si fort troublée ,
Qu'elle ose vous citer devant son Tribunal ,
Pour connoître du fait & condamner le mal ,
Sans la précaution que vous avés sçu prendre ,
De ces esprits aigris que pouviés-vous attendre ?

HERODE.

Ils auroient sans délai contre moi seurement
Prononcé la Sentence en dernier Jugement ;

En voyant qu'un Général qui remplissoit son devoir ,
De punir pareils faits a toujours le pouvoir ,
Qu'il ne doit pas attendre un ordre de son Prince ,
Non plus qu'un Gouverneur , ou Chef d'une Province ;
Mais ne pouvant souffrir votre élévation ,
On sema contre vous de la division ;
C'étoit là vous traiter avec ignominie ,
C'étoit renouveler une guerre finie :
Vos Ennemis tâchoient par de nouveaux efforts ,
D'obtenir des voisins contre vous des renforts ,
Vôtre genereux pere ami de la Patrie ,
Pour elle & votre frere ont prodigué leur vie ;
Mais par la plus infame & noire trahison ,
Le cruel Malichus fit joüer le poison ,
Et de cet ennemi bientôt la perfidie ,
Fut par un autre sort également punie ,

HERODE

Je devois par les Juifs subir un pareil sort ,
Si mon destin contre eux n'avoit été plus fort ,
Il m'a conduit à Rome où l'Empereur auguste ,
Entreprit de deffendre une cause si juste ;
Je pouvois me vanger aidé de son secours ,
Des plus noirs attentats auxquels ils ont recours ,
J'avois de ses bontés une eclatante marque ,
En recevant de lui le titre de Tetrarque ,
Et pour comble d'honneur se confiant en moi ,
De toute la Judée il m'avoit fait le Roi ;
C'est donc par ma vertu plus que par la naissance ,
Que je tiens aujourd'hui mon sceptre & ma puissance :
Mais que sert cet éclat que pour nous ébloüir ?
Des Seigneurs qui voudroient comme nous en joüir ,
Ne pourroient contenter cette jalouse envie ,
Qu'en retranchant nos jours pour la voir assouvie.

HYRCANUS.

Hyrchanus a fini par ce funeste sort.

HERODE.

N'est-ce pas outrager la Majesté Royale,
Jusques dans son Palais sa Ville Capitale ?
Il faut bien qu'on me cache un dessein concerté,
Mais j'en sçaurai bientôt toute la vérité.

HYRCANUS.

Sire, il faut l'avouer, leur procédé m'étonne,
Et j'en suis plus ému que nulle autre personne ;
Mais s'il faut raisonner sur cet événement ;
Je ne vois pas pourquoi l'on s'allarme aisément :
On peut dire, grand Roi, qu'il est assés probable,
Que ces Rois sont venus pour vôtre fils aimable,
Que c'est pour faire honneur à ce charmant Enfant,
Comme à vous que le Ciel a rendu triomphant,
Que dans tout l'Orient il leur a fait paroître,
Son astre si brillant qui leur a fait connoître,
Que cet Archelaüs étoit né depuis peu !
Et qu'après vous devoit éclairer comme un feu,
Etre au dessus des Rois le premier des Monarques,
Et qu'ils viennent déjà vous en donner des marques.

HERODE.

Je vous louë Hyrcanus de vôtre affection ;
Je sçai qu'elle est pour moi sans affectation ;
Vous me l'avez marqué dans plus d'une rencontre :
Mais celui qu'on nous cache, il faut bien qu'il se montre :
Car enfin ce feroit, ce me semble un abus
De croire que ces Rois cherchent Archelaüs,
Puisqu'ils veulent sçavoir le lieu de la naissance,
D'un Roi dont nous n'avons aucune connoissance,
Hé ! qui suis-je donc moi, s'il est Roi des Juifs ?

ARISTOBULE.

Sur cet événement nous sommes attentifs,
Et croyons que ce cas qui n'est pas ordinaire,
Nous est donné du Ciel pour un profond mystere,
Peut-être permet-il que quelqu'un de ces Rois
Vienne ici commander & nous donner des Loix,
Ou quelque ambitieux caché dans le Royaume,
Aspire à cet honneur pour une bonne somme.

Des Traîtres leurement sont encor parmi nous ,
Depuis que je me vois sur ce glorieux Trône ,
Quelqu'un d'eux en tous lieux sans cesse m'environne ,
On l'a vû par des faits d'autant plus surprenans ,
Qu'il s'en est rencontré dans mes propres enfans ;
Ce crime qui rend l'homme odieux comme infame ,
(Le croira-t'on jamais) s'est trouvé dans ma femme ;
D'illustres Favoris que j'avois élevé ,
Se sont insolemment contre moi soulevés ,
Et forcé de punir ce detestable crime ;
Je leur ai fait subir une mort legitime :
Mais , ô Ciel ! qu'ai-je fait pour m'attirer ces maux ?
Sont-ce donc là les fruits de mes nobles travaux ?
Si le sang me refuse un droit à la Couronne ;
Ce Royaume conquis aujourd'hui me le donne ,
C'est donc injustement qu'on me le veut ôter ,
Je veux d'orénavant me faire redouter ,
Puisque par mes bienfaits , mon amour , ma tendresse ,
Je n'ai pû m'attacher le Peuple & la Noblesse ,
Après avoir calmé tant de divisions ,
Punis tous les auteurs des revolutions ,
Et mis tous mes Sujets hors de trouble & de crainte ;
Faut-il que je ressente une mortelle atteinte ?
Je comptois de goûter les douceurs du repos ,
La demande des Rois vient fort mal à-propos ,
Traverser mes desseins , me mettre à la torture ,
Quel parti puis-je prendre en cette conjoncture ?

ARISTOBULE.

La chose est difficile ; & sans dissimuler ,
Le faux avec le vrai pourroit bien s'y mêler ,
La demande des Rois paroît enigmatique ,
Et peut souffrir un sens naturel ou mystique ,
Peut-être que les deux s'y peuvent rencontrer ;
Mais il n'est pas aisé de pouvoir le montrer ,
Dans le doute grand Roi , de qui que ce puisse être ,
Je crois que vous devés vous comporter en maître .

Avant que de leur faire un si sensible outrage ,
Qui pourroit bien sur vous faire tomber l'orage ;
Mais sur tout à des gens de cette qualité :
Ce seroit les traiter avec indignité ,
Dans le doute où l'on est de ce qu'ils nous demandent ,
Il faut s'en éclaircir , & les Loix le commandent ,
On n'est pas approuvé dans les voyes de fait ,
Et si vous n'êtes pas pleinement satisfait ;
Vous pourrés prendre alors d'autres justes mesures ,
Personne n'aura lieu d'en faire des murmures.

HERODE,

Je crois que vos avis sont également bons ,
Faisons venir les Rois , nous les écouterons ;
Si par nôtre demande & si par leur réponse ,
Nous ne démêlons pas celui qu'on nous annonce ,
S'ils veulent nous tromper en se faisant valoir ,
Contre eux certainement j'employerai mon pouvoir ,
Silence ; les voici , nous les allons entendre ,
La verité sur tout est ce qu'il faut apprendre.

SCENE QUATRIEME.

HERODE , BALTHAZARD , MELCHIOR ,

GASPARD , ARISTOBULE , HYRCANUS.

BALTHAZARD.

POur rendre nos respects à vôtre Majesté ,
Nous nous sommes rendu dans cette ample Cité ,
Un sujet important nous y conduit encore ,
Après avoir quitté les climats de l'aurore ,
Nous venons demander d'un air respectueux ,
où naquit depuis peu le Prince des Hebreux ,
Par tout dans l'Orient a parû son étoile ,
De nôtre aveuglement perçant le sombre voile ,
Elle a par son éclat & sa vive splendeur

Que ce nouvel Enfant du monde étoit le maître,
Qu'il venoit nous tirer de la captivité,
Où nous sommes réduits par l'infidélité,
Qu'il veut nous voir soumis à son obéissance,
Et de tous nos devoirs demande l'observance,
A son culte aujourd'hui voulant nous attacher;
Nous sommes promptement venu, pour le chercher,
Et lui rendre humblement le plus parfait hommage:
A ce juste devoir sa bonté nous engage;
Mais nous sommes, Seigneur, extrêmement surpris,
Que personne en ce lieu ne l'ait encore appris;
Son astre lumineux qui nous servoit de guide,
Qui regloit jour & nuit notre course rapide,
Nous ayant disparu près de cette Cité,
Nous l'avons crû le lieu de sa nativité,
Mais comme il nous paroît qu'on en fait un mystère,
Et que ce fait nouveau ne peut que vous déplaire,
Si dans quelque'autre endroit on peut le découvrir,
Nous prendrons le chemin qu'on voudra nous ouvrir.

HERODE.

Croyés que si j'avois la moindre connoissance
Du Roi dont vous cherchés l'agréable naissance,
Je voudrois vous l'apprendre avec mille plaisirs,
Et je serois ravi de flater vos desirs,
Des oracles divins suivant la prophétie,
Je sçai bien qu'en nos jours doit naître le Messie,
Mais dans Jerusalem on n'est pas étonné,
Que l'on ne sçache pas si ce Sauveur est né,
Allés par tout ailleurs; si vous pouvés l'apprendre,
Pour me faire plaisir venés ici vous rendre,
Ensemble & de concert nous irons l'adorer,
Et par de beaux presens dignes de l'honorer,
Nous pourrons lui donner une preuve certaine,
Que nous reconnoissons sa Grandeur souveraine,
Mais Seigneurs, en quel tems avés-vous apperçû,
Son astre dans le Ciel? Comment avés-vous sçû,

Nous en a convaincu sans en être surpris ,
Et nos yeux délivrés d'un misterieux voile ,
Ont sans peine apperçû cette brillante étoile ;
Sans tarder un moment , & depuis treize jours ,
Qu'elle nous a parû , nous la suivons toujours ,
Sûrs de n'avoir pas fait une folle entreprise ;
Mais de ne la voir plus , c'est là nôtre surprise ,
Nous ne sçavons , hélas ! à quoi l'attribuer ,
Ce que nous avons fait pour y contribuer ,
Le Ciel nous cache encore ici quelque mystere ,
Mais il faut qu'en tout tems la vertu persevere ,
Et que par elle enfin nous ayons le bonheur ,
Après tant de travaux de trouver ce Sauveur.

HERODE.

Que ce Sauveur soit né , n'avez-vous point de doute ?

GASPARD.

Non , Seigneur , mais du lieu nous ignorons la route ,
Ce fut à la faveur de son astre brillant ,
Que nous sommes venus jusqu'ici d'Orient ,
Et comme il s'éclipsa proche de cette Ville ,
Nous y crûmes devoir chercher son domicile ,
Nous y sommes entrés sans craindre nul danger ,
Pensant qu'un Louvre étoit plus propre à le loger ,
Et que Jerusalem dès long-tems si fameuse ,
Pour lui plus que tout autre étoit avantageuse ;
Enfin nous nous flatons que vous avés l'honneur
De posséder chés vous cet aimable Sauveur.

HERODE.

Mais si vous dites vrai ; comment se peut-il faire ,
Que je ne sçache rien de cette grande affaire ?
Ce cas là me paroît des plus misterieux ,
Quoi ! dedans mes Etats & même sous mes yeux ,
Ce Roi que vous cherchés auroit pris sa naissance ,
Sans que nous en eussions la moindre connoissance ?
Mais raisonnons un peu : si le Messie est né ,
Si ce Reparateur nous est enfin donné ,
Le mystere est élucidé , il n'y a plus de doute .

Les Prophetes l'ont dit , ce n'est point un erreur.

BALTHAZARD.

Tout cela ne dit rien ; nous avons une idée ,
Qu'il est né sûrement au Pais de Judée ,
Jusqu'ici son étoile a conduit tous nos pas ,
Et nous sommes certains de ne nous tromper pas.

HERODE.

Puisque vous le croyés avec tant d'assurance ,
J'admire avec plaisir votre perseverance ?
Vous voyés que ce Roi n'est pas en cette Cour ,
Allés donc le chercher dans les lieux d'alentour ,
Et si vous le trouvés quelque part qu'il puisse être ;
Je veux à votre exemple aller le reconnoître :
Oüi , j'irai l'adorer aussi-tôt après vous ,
Et lui rendre humblement mes respects à genoux :
Voilà comme je crois tout ce qu'il me demande ,
Lui faire de mes biens , de mon Sceptre une offrande ;
Mais il faut s'informer des Docteurs de la Loi ,
Et sçavoir en quel lieu doit naitre ce grand Roi ;
Par eux nous en pourrons avoir la connoissance ,
Et vous irés , Seigneurs , avec plus d'assurance ,
Allons en attendant dans mon appartement ,
Y prendre s'il vous plait du rafraichissement.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

HERODE, SAMUEL,

DAVID, ARISTOBULE, HYRCANUS.

HERODE.

Eclairés dans la Loi, très-doctes personnages,
Quel est le sentiment que vous avés des Mages ?
A l'aspect d'une étoile admirable en beauté,
Par son brillant éclat & par sa nouveauté,
Ils ont abandonné leur aimable Patrie,
Et sont venus ici du fond de l'Arabie,
S'informer hautement & d'un air genereux,
En quel endroit est né le Prince des Hebreux;
Ils ont crû que cet astre annonçoit la naissance
D'un Roi dont tous les Juifs sentiront la puissance,
Et qui vient les tirer de la captivité,
Après avoir perdu leur douce liberté;
Ils disent qu'à ce Roi, maitre de tous les autres,
Ils doivent des honneurs bien differens des vôtres;
Que c'est pour ce sujet qu'ils viennent le chercher,
Mille difficultés pouvoient les empêcher,
Ils se sont exposés, abandonnant leurs Trônes,
A perdre leurs pais, leurs biens & leurs Couronnes :
Que pensés-vous Docteurs d'un pareil procedé ?
Du Demon leur esprit n'est-il pas obsédé ?
Un dessein si nouveau, dans le tems où nous sommes ;
Peut-il jamais tomber dans la tête des hommes ?
Car si c'étoit le Christ qui fut enfin venu,
Par tout avec éclat il seroit reconnu ;

Et si vous en eûtes quelque chose de plus,
Informés moi dans peu du lieu de sa naissance,

SAMUEL.

A vos ordres, grand Roi, je dois l'obéissance,
Tant parce qu'on vous voit un Prince glorieux,
Que parce qu'on ne peut jamais commander mieux;
Je suis des plus surpris que ces sages Monarques,
Se soient laissés tromper par de si foibles marques;
Un Prophete nous l'a clairement attesté,
Que le Christ doit paroître en grande Majesté,
Et l'on ne peut je crois se former une idée,
Qu'il doive naître ailleurs que dedans la Judée.

HERODE.

Si c'est dans mes Etats que doit naître le Christ,
Ainsi qu'aux livres saints vous le trouvés écrit,
Dans l'appareil pompeux que nous venons de dire,
Nous avons sûrement grande raison de rire,
Et de nous étonner que ces Rois d'Orient,
Pour le chercher^{ici} viennent si legerement;
J'ai senti sans raison un chagrin le plus rude,
Il faut de mes Sujets calmer l'inquietude,
La demande des Rois a frappé leurs esprits,
Et se sont allarmés de ce qu'ils ont appris.

DAVID.

Le voyage des Rois paroît inconcevable,
Le sujet l'est bien plus & beaucoup moins croyable,
Si ce qui nous est dit^{de} son avenement,
Doit à tous nos discours servir de fondement,
Si par bonnes raisons on peut juger de même,
Que le Christ doit paroître en sa grandeur suprême,
Je ne vois pas, grand Roi, sur quel solide appui
Ces Rois peuvent fonder ce qu'ils disent de lui.

SAMUEL.

Mais sans nous aveugler, parlons avec prudence,
Il faut certainement qu'un sujet d'importance,
Ait attiré ces Rois qui viennent d'arriver,
Ce qu'ils ont demandé paroît nous le prouver.

DAVID.

Où cet Archelauts digne du diadème,
Jamais Roi parût-il avec plus grand éclat,
Vit-on jamais au Temple un plus zélé Prelat ?
Rend-t'on un plus beau culte au grand Dieu qu'on adore ?
Que vous l'avés fait voir, & le faites encore,
Ce Temple si fameux, ce superbe Palais,
Qu'on a vû démolir & refaire à vos frais,
Et dix mille artisans qui toutes les journées
Y furent employés le cours de leurs années,
Ont fait voir vôtre zele à le rendre charmant.

S A M U E L.

Ce qu'on a remarqué d'admirable & de grand,
Qui dans tous les esprits a passé pour miracle,
Le Ciel à ce travail ôta le moindre obstacle,
Ses eaux qui l'auroit pû retarder dans des jours,
Contre leur naturel il arrêta le cours,
Laisant tomber la nuit une agréable pluye,
Qui rendoit à nos champs l'ornement & la vie,
Favorisant par tout vos illustres desseins
Contre tous les efforts qu'inventent les humains,
Excités par la rage & par la jalousie,
Vous veut faire connoître à tous pour son Messie,
Que c'est vous qui devés en toute occasion,
De nos fiers ennemis finir l'oppression.

D A V I D.

Peut-on croire, grand Roi, que des Princes si sages,
Estimés d'un chacun, & qu'on appelle Mages,
Instruits à discerner le mouvement des Cieux,
A connoître ces corps qui brillent à nos yeux,
Se soient laissé tromper sçachant l'astrologie,
Non, il ne les faut pas soupçonner de magie,
Quand ils virent briller un astre si nouveau,
Qui paroissoit dans l'air par un éclat si beau,
Auroient-ils pû penser que ce signe visible
Qui remplissoit leurs cœurs d'une joye indicible
Devoit leur annoncer la naissance d'un Roi,
Dont les Hebreux un jour devoient suivre la loi,
Si le Ciel n'eût gravé dans le fond de leur ame

L'affaire est de ſçavoir quel eſt ce Roi ſur terre,
Qui donne à qui lui plaît ce même caractère.

SAMUEL.

Pour les mêmes raiſons que je viens de prouver,
Que dans les livres ſaints un chacun peut trouver;
Je diſ, Sire, qu'il faut que ce Prince ſuprême
Deſigne vôtres fils, ou que ce ſoit vous-même,
Cet aſtre qui les a juſques ici conduit,
Et qui s'eſt à leurs yeux derobé dans la nuit,
De cette vérité n'eſt-il pas une marque.

HERODE.

Tout le monde n'a pas fait la même remarque,
Je veux entendre encor le grand Prêtre, un Docteur,
Et ſ'il ſe rencontroit que j'eufſe cet honneur,
Que le Ciel m'eût choiſi pour remplir ſes promeſſes,
Je vous comblerois tous de biens & de richesses.

SCENE SECONDE.

HERODE, ANANIE, JONATHAS, DAVID,
SAMUEL, ARISTOBULE, HYRCANUS.

HERODE.

Que penſés-vous au vrai de ces Rois genereux,
Qui ſont venus chercher le Prince des Hebreux?
Ils diſent qu'il eſt né dans cette grande Ville,
Ou qu'il a près d'ici choiſi ſon domicile;
Ne pourriés-vous ſçavoir où doit naître ce Roi;
Les Prophetes l'ont dit, vous le ſçavés, je crois;
Si vous ſçavés le lieu, faites-le moi connoître.

ANANIE.

Sire, dans Bethléem, c'eſt où le Chriſt doit naître,
Aux livres ſaints par tout nous le trouvons écrit,
Le Prophete Iſaïe & d'autres l'ont prédit:
Si nous croïons Jacob, ſuivant ſa prophetie,
Nous devons à preſent voir naître le Meſſie.

HERODE

Que nous sommes privés de notre autorité ;
Il dit que de Juda la puissance suprême ;
Disons mieux que le sceptre , & que le diadème
Ne seront point ôtés , & que ses successeurs
Seront de tous ses biens les heureux possesseurs ,
Jusqu'à ce que le Ciel ait envoyé sur terre ,
Celui que l'on attend pour terminer la guerre.

HERODE.

Celui qu'aux Nations le Ciel doit envoyer ,
Ne doit venir un jour que pour les foudroyer ;
Ce Conquerant fameux revêtu de puissance ,
Doit les assujettir à son obéissance ,
Par là votre raison ne prouve nullement ,
Que le Roi des Hebreux soit né certainement.

JONATHAS.

Grand Prince c'est par eux que nous devons le croire ,
Du Prophete Isaïe examiné l'histoire ,
Trois Rois viendront , dit-il , droit à Jerusalem ,
Et trouveront le Christ au Bourg de Bethléem ;
Ces Rois doivent venir de Tarse , d'Arabie ,
Des Isles de Saba faire hommage au Messie ,
Lui feront des presens & le reconnoîtront ,
Comme un Roi , comme un homme , en Dieu l'adoreront ;
Trois belles qualités que le Christ seul renferme ,
Etant de l'Univers le principe & le terme.

HERODE.

Mais nous n'entendons point parler d'aucun endroit ,
De cet éclat pompeux qu'il a dit qu'il viendrait ;
L'oracle peut souffrir un sens allegorique ,
Et si vous le voulés naturel ou mystique.

ANANIE.

On ne sçauroit douter de la prédiction ,
Nous voyons par ces Rois son execution ,
Il marque le Pais & le nom de la Ville ,
Aux ordres du Seigneur il faut être docile ,
Soit qu'il montre ou qu'il cache un fond de verité ,
Chacun doit s'y soumettre avec humilité ,
L'oracle est clair & l'oracle est clair.

Quoiqu'ils n'eussent portés par un de vos Commis
A quelque Courtisant faites-vous confidence
Du secret d'une affaire ou d'un fait d'importance ?
Nous nous faisons honneur d'obéir à sa voix ,
Soit que vous le cachiez vous-même quelquefois ,
Sa voix par le Prophete à tous se fait entendre ;
Il faut donc l'écouter , & par respect s'y rendre.

JONATHAS.

Le Prophete nous dit que Dieu fera chés nous
Un prodige nouveau qui nous surprendra tous ,
Qu'il naitra d'une Vierge au milieu du Royaume ;
(La Vierge ayant conçu sans commerce d'un homme ,)
Un fils qu'on nommera le Fils de l'Eternel ,
Le Roi des Nations, le saint Emmanuël ,
Le soleil de justice en ses dons magnifiques ,
Le Conseiller, le Prince , & le Roi pacifique ,

ANANIE.

Outre ces attributs qu'il dit lui convenir ;
Il est le pere encor des siècles à venir ,
Dans les splendeurs des saints la sagesse produite ;
Qui doit nous enseigner des regles de conduite ,
Doit soumettre à sa Loi toutes les Nations ,
Afin de les combler de benedictions ,
Et de les consoler d'une attente ennuyeuse.

JONATHAS.

Il est encor nommé racine précieuse ,
Qui doit porter un fruit que la gentilité
Fera goûter ensuite à la posterité ,
Et pour nous délivrer d'une prison si forte ,
Il est de plus la clef qui nous ouvre la porte ,
Que nul autre que lui pût jamais ouvrir ,
Pour nous conduire au Ciel & nous le découvrir :
Il répand en tous lieux sa lumiere eternelle ,
Et nous ne pourrons pas y rentrer que par elle :
Enfin , Sire , le Christ que tout le monde attend ,
L'obiet de ses desirs pour la fin qu'il pretend ,
Il est à tous les bons bienfaisant , doux , affable ;

Doit paroître dans peu s'il n'est encore au monde,
C'est l'oracle divin sur lequel on se fonde.

A N A N I E.

Si l'on doit adorer tous les ordres du Ciel,
Nous devons déferer encore à Daniel;
Ce Prophete a marqué par plusieurs caracteres,
Qu'on doit voir à present paroître ces misteres;
Depuis Artaxerces jusques au tems de Christ,
Cinq cens ans moins dix-sept, ce grand homme a prescrit,
Par ce nombre marqué, soixante-neuf semaines,
Depuis Artaxerces paroissent presque pleines.

H E R O D E.

Ces semaines ne font au plus que dix-sept ans,
Et de plus de vingt fois vous allongés le tems.

J O N A T H A S.

Ces semaines, grand Roi, passent pour des années,
Et l'on ne les prend pas pour de simples journées.

H E R O D E.

Ce que vous assurés avoir été prédit,
Autant que je puis voir n'est pas sans contredit,
Cette prediction me paroissant obscure,
Peut passer pour une ombre ou pour quelque figure
Si c'est en Bethléem que doit naître le Christ,
Peut il donc être né, comme il nous est prescrit?
Dans la pompe & l'éclat d'une haute puissance;
Sans que nous en ayons la moindre connoissance.

J O N A T H A S.

Sire, On ne peut répondre à votre objection,
Elle est assurément sans contradiction,
C'est dans cette grandeur qu'on attend le Messie,
Comme il est annoncé par une Prophetie;
Mais s'il paroît au monde en un état abjet,
De nous en étonner nous en avons sujet,
Et votre Majesté pourra douter ou croire,
Ou de la Prophetie abolir la memoire:

A N A N I E.

Non, chacun doit suspendre ici son Jugement,

Les Prophetes nous l'ont en cent endroits marqué,
Nous sommes dans le tems qu'ils nous ont expliqué,
La grandeur & l'éclat seront son caractère,
Si le Ciel aujourd'hui nous en fait un mystere,
Il le faut adorer avec soumission;
Remplissant les devoirs de la Religion,
Espérer d'en avoir un jour la connoissance,
Et nous rendre humblement à son obéissance.

HERODE.

Mais pourquoi nous tient-il ces mysteres cachés ?

ANANIE.

Par cet aveuglement il punit nos pechés,
S'il est né parmi nous comme cela peut être,
Ces Rois étant exprés venus le reconnoître,
C'est un signe certain de sa punition,
Et qu'il cherche par là nôtre conversion.

HERODE.

O Ciel ! qu'avons-nous fait pour ne point voir la face,
De celui qui nous doit honorer de sa grace.

JONATHAS.

Ah ! Sire, loin d'avoir ces benedictions,
Par tout on nous prédit des maledictions.

HERODE.

Qu'est-ce que le Prophete en a prédit encore ?

ANANIE.

Que n'ayant point connu ce Roi dans son aurore,
Ce Messie attendu, si long-tems désiré,
Pour lequel tous les jours le monde a soupiré,
La justice de Dieu sensible à nos outrages,
Fera tomber sur nous les plus facheux orages ;
Toute autre Nation s'est soumise à sa Loi,
Et n'a jamais douté qu'il ne fut nôtre Roi,
Sans avoir entendu sa voix ni ses oracles,
Et sans avoir été témoin de ses miracles ;
Mais nous loin d'avoüer qu'il est nôtre Sauveur,
Nous devons le traiter en fourbe, en imposteur,
Comme un Magicien, qui par sorcellerie
Tâche à gagner le Peuple avec sa fourberie :

Et pour comble d'affronts sur un gibet infame,
A force de tourmens lui ferons rendre l'ame.

HERODE.

O Ciel, que dites-vous ?

ANANIE.

Je dis la verité ;
J'ai lû pour la prouver plus d'une autorité,
Qu'on lise l'Ecriture, & sur tout les Prophetes,
De tout ce que j'ai dit, ils sont les Interpretes.

JONATHAS.

Alors, Sire, on verra la désolation,
Au Temple du Seigneur l'abomination,
Ce Temple par vos soins rebâti pour sa gloire,
Dont on doit à jamais conserver la memoire,
Vous l'avés enrichi de si rares beautés,
Qu'il charme tous les sens par tant de nouveautés ;
Les tableaux qu'on en voit dans les autres Royaumes
Ravissent à bon droit tous les esprits des hommes,
Ce Temple si fameux un jour sera détruit,
De même que la Ville avec beaucoup de bruit,
Et nous, que le Seigneur aimoit avec tendresse,
Qu'il appelloit son peuple, & caressoit sans cesse,
Nous ne recevrons plus de part à ses bienfaits,
Nous serons par mépris rejettés pour jamais,
Nous n'aurons plus de lieux de demeures constantes,
Nous serons dispersés comme brebis errantes,
Les autres Nations recevront nôtre Foi,
Et du Seigneur par tout observeront sa Loi,
Déjà nous le voyons dans ces sages Monarques ;
Ils viennent vous voyés nous en donner des marques.

HERODE.

Pour détourner de nous un aussi grand malheur,
Nous devons reconnoître avec eux ce Sauveur,
S'il est vrai ce qu'on dit ici de sa naissance,
Et nous pourrons comme eux gagner sa bienveillance.

ANANIE.

Nous desirons grand Roi, vos souhaits accomplis,
Et que tous les Rois de la terre soient si

SCENE TROISIEME.

HERODE , ARISTOBULE , HYRCANUS.

HERODE.

JE sens que mon esprit frappé par la nature,
Ne peut être en repos dans aucune posture ;
Je crains peut-être un mal qui n'arrivera pas ,
Le doute que j'en ai me met comme au trépas ,
Je me trouve saisi de terreur & de crainte ,
Mon ame en est toujours très-vivement atteinte ,
Même dans mon sommeil , malgré tous mes efforts ,
Je m'éveille en sursaut , je sens trembler mon corps :
Un traître me paroît d'une main trop hardie ,
Oser porter sur moi sa noire perfidie ,
Sur tout depuis le tems qu'on dit qu'un nouveau Roi ,
Etoit né parmi nous pour me donner la loi.

ARISTOBULE.

Ah ! Sire , il faut chasser cette horrible pensée ,
Peut-elle en vôtre esprit vous paroître sensée ?
Le mal qu'elle vous cause est devenu si grand ,
Que sur tous vos Sujets sans cesse il se répand ;
Rassurés-vous , grand Roi , vous n'avez rien à craindre ,
Pour un bruit mal fondé devés-vous vous contraindre ?
Tous les Gardes pour vous ont de l'affection ,
Ils conservent vos jours avec attention ;
La nouvelle des Rois ne doit pas d'avantage ,
En troublant vôtre cœur le mettre en esclavage.

HERODE.

Je vous connois assés discrets , sages , prudens ,
Et vous ouvre mon cœur comme à mes Confidens ,
A tout autre avec soin je cache mes foiblesses ;
Mes agitations , mes transports , mes détresses ;
Je sçai que dans les Rois ils sont moins pardonnés ;
On veut qu'un cœur plus grand le Ciel leur ait donné ,
Qu'il leur ait donné un cœur plus grand.

Nous n'ayons pas sujet de prendre des ombrages ,
Mais qui sçait si ce Roi qu'ils viennent demander ,
Ne doit pas à ma place un jour vous commander ?
N'ai-je donc pas raison à present de le craindre ?

H Y R C A N U S.

Un doute bien fondé pourroit vous y contraindre.

H E R O D E.

Je sçai que la prudence en cette occasion
Doit conduire nos pas avec discretion ,
Qu'il seroit dangereux dans une telle affaire ,
De la precipiter voulant se satisfaire ,
Sur tout si l'on vouloit s'y prendre avec rigueur ,
On causeroit par tout une extrême frayeur ,
Il la faut cependant prévenir de bonne heure :
Mais faut-il à ces Rois apprendre la demeure ,
Où les Docteurs ont dit que doit naître le Christ ,
Suivant qu'aux livres saints par tout il est écrit.

H Y R C A N U S.

Sire , je ne vois pas que l'on doive rien craindre ;
On peut la leur apprendre , & que sert-il de craindre ?

A R I S T O B U L E.

Il est même à propos de ne leur pas cacher ,
Pour découvrir ce Roi qu'ils sont venus chercher ,
Au Bourg de Bethléem dites-leur de se rendre ,
Dés qu'ils l'auront trouvé , qu'ils viennent nous l'apprendre.

H Y R C A N U S.

Alors , Sire , on fera ce qu'il conviendra mieux ,
Pour vous bien assurer du Royaume en tous lieux.

H E R O D E.

Vos avis sont fort bons je le pensois moi-même ,
De découvrir ce Roi mon désir est extrême.



SCENE QUATRIE'ME.

HERODE, GASPARD, MELCHIOR,

BALTHAZARD , ARISTOBULE , HYRCANUS.

GASPARD.

NOus vous venons , grand Roi , faire des complimens,
Sur les rares beautés de vos appartemens ,
Ils ravissent les sens d'abord qu'on les regarde :
Mais à quoi nous devons beaucoup plus prendre garde ,
C'est l'accueil favorable , obligeant & charmant ,
Qu'il vous a plû nous faire en nous y recevant :
Trouvés bon d'agréer nôtre reconnoissance ,
Du prix & de l'honneur de vôtre bien veillance ,
Nous en conserverons un parfait souvenir.

HERODE.

Vous me ferez plaisir , Seigneurs d'y revenir ,
Pour vous mieux recevoir en illustres Monarques ;
Je me preparerai de vous donner des marques ,
Vôtre abord en ces lieux dont nous sommes surpris ,
Et dont le vrai motif a frappé nos esprits ,
Ne nous a pas permis d'en faire davantage ,
Pour mieux vous délasser de vôtre long voyage.

MELCHIOR.

Quoi ! pouviés-vous , Seigneur , autre chose de plus ?
Vous en avés trop fait , nous en sommes confus :
Honorés & charmés de la magnificence ,
Qui nous a fait briller vôtre illustre puissance ;
Nous avoüons , grand Roi , qu'en vous tout nous surprend ,
Nous n'y remarquons rien que d'auguste & de grand :

HERODE.

Assûrément , Seigneurs , je ne pouvois moins faire ,
Vous avés bien voulu de peu vous satisfaire :

GASPARD.

Ah ! si le Ciel , Seigneur , ne nous inspiroit pas ,

Que le Roi des Hebreux est assurément vous :
Et comme nous croyons qu'il est dans son enfance ,
Le Prince vôtre fils auroit la préférence ;
On voit briller en vous les riches qualités ,
Qui font tout l'ornement des hautes dignités ;
C'est dans cette splendeur que la sainte Ecriture
A marqué que le Christ prendroit nôtre nature.

HERODE.

Il est vrai , nous sçavons qu'il est ainsi prédit ,
Le Prophete Isaïe en tous lieux nous le dit ,
Mais nous n'en voyons pas encore l'apparence.

GASPARD.

De ce fait merveilleux nous avons l'assurance ,
Nous croyons que le Christ doit être un Enfant Dieu ,
Ce que nous ignorons , c'est seulement le lieu.

HERODE.

Je n'avois pû , Seigneurs , d'abord vous satisfaire ,
A present je le peux , & je m'en vais le faire ;
Consultant avec soin les Docteurs de la Loi ,
En quel lieu fortuné naîtroit ce nouveau Roi ,
Chacun d'eux m'a prouvé par une prophetie ,
Et même par plusieurs , mais sur tout d'Isaïe ,
Que Bethléem verroit la Naissance du Christ ,
Et qu'aux livres sacrés ce prodige est écrit :
De plus ils m'ont prouvé par plusieurs caracteres ,
Qu'on doit voir à present paroître ces misteres ,
Qu'un Prophete a prédit que Dieu fera chés nous
Un miracle éclatant qui nous surprendra tous ,
Qu'il naîtra d'une Vierge au milieu du Royaume :
(La Vierge ayant conçu sans commerce d'un homme ,)
Un fils qu'on nommera le Fils de l'Eternel ,
Le Roi des Nations , le saint Emmanuël ;
Ils m'ont encore prouvé par une prophetie ,
Que vous deviés venir adorer ce Messie ,
Et que par un malheur qui doit tomber sur nous ,
Il nous rejettera pour se donner à vous.

De changer contre vous sa bonne volonté ?
Comment auriés-vous pû mériter sa disgrâce ?
Pourquoi vous refuser de voir sa sainte face ?
Si ce malheur est vrai ; par un retour du cœur ,
Ne pourriés-vous donc pas regagner sa faveur ?
Cette prédiction peut-être est équivoque ,
On l'interprete mal , & c'est ce qui vous choque ;
Mais quand on l'a prendroit dans le sens expliqué ,
Ce que je viens de dire y doit être appliqué ;
Et pour lors je ne peux me dispenser de croire ,
Qu'il ne vous redonnât vôtre première gloire ,
Vous qui fûtes toujours son Peuple si cheri ,
Peuple selon son cœur ; son Peuple favori ,
Sur qui se répandoient ses plus grandes largesses ,
Et qu'il traitoit toujours avec mille tendresses ,
Qui par affection vous nommoit ses amis ;
Pourriés-vous devenir ses mortels ennemis ?

HERODE.

Je ne vous cache rien de ce triste prodige ,
Qui depuis plusieurs jours me desole & m'afflige ,
Je ne connois pas même à quoi l'attribuer ,
Ce que nous avons fait pour y contribuer ,
Ni ce qu'il faudroit faire après cette disgrâce ,
Pour nous faire rentrer avec vous dans sa grace.

GASPARD.

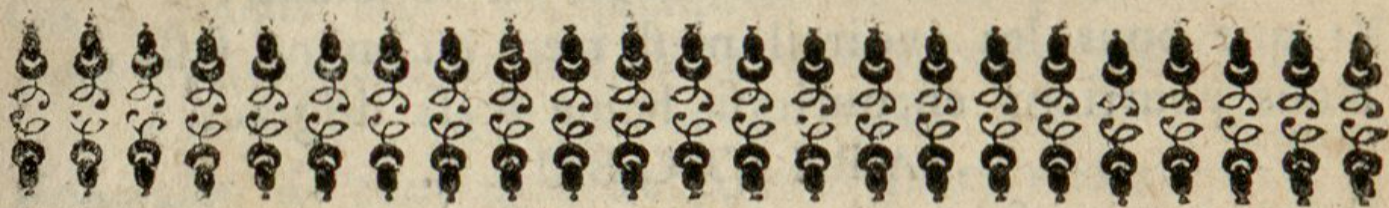
Nous allons vous quitter , comblés de vos faveurs ,
Sans avoir pû jamais mériter tant d'honneurs ,
Que vôtre Majesté désormais se console ;
Nous allons avec joye & sur vôtre parole ,
Tout droit à Bethléem adorer ce grand Roi ,
Lui faire nos presens , & recevoir sa Loi.

HERODE.

Je veux à vôtre exemple aller le reconnoître ,
Et si vous découvrez où le Ciel l'a fait naître ;
J'en attend la nouvelle & vôtre prompt retour ,
Pour aller après vous l'adorer à mon tour ,
Et de tous mes Etats lui présenter l'offrande :

C'est un don précieux que nous vous souhaitons

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

ARISTOBULE, HYRCANUS.

ARISTOBULE.

DEpuis un si long-tems que l'amitié nous lie,
Je crois pouvoir venir sur ce qui se publie,
Conferer des moyens entre vous seul & moi,
Avant que de l'aller apprendre à nôtre Roi.

HYRCANUS.

Vous me parlés, je crois, de ce qu'on dit qu'au Temple,
Certain fait s'est passé, dont on n'a point d'exemple,
Une femme y venant pour se purifier;
Y presenta son fils pour le sacrifier;
Le juste Simeon, Anne la Prophetesse,
L'un & l'autre rempli de joye & de tendresse,
A l'aspect de la mere, & sur tout de l'enfant,
Au milieu de la presse allerent à l'instant,
Reconnoître l'Enfant pour le divin Messie,
Sans craindre d'exciter contr'eux la jalousie.

ARISTOBULE.

Oùi, sans doute, c'est d'eux que j'entends vous parler,
N'est-ce pas un sujet à nous faire trembler?

Pour l'annoncer au Roi, comment se faut-il prendre?

HYRCANUS.

Loin de la lui cacher, il est très-nécessaire
De lui dire au plutôt cette importante affaire ;
S'il vient à la sçavoir par d'autres que par nous,
De ses riches faveurs, comme on est si jaloux,
Et que pour les avoir il n'est rien qu'on ne fasse,
Nous pourrions encourir sa haine & sa disgrâce.

ARISTOBULE.

Il auroit tout sujet dans cette occasion,
De nous taxer tous deux de peu d'attention,
Nous sommes obligés dans ce qui le regarde,
De l'avertir de tout, & d'y bien prendre garde.

HYRCANUS.

Nôtre destin dépend entierement du sien,
Il faut nous défier d'un parti Pharisien,
Il excite sous main le Peuple à la vengeance,
Son audace pourroit mépriser la puissance ;
Il grossit tous les jours s'exposant aux hazards,
Peut-être sur ce Roi jette-t'il ses regards.

ARISTOBULE.

Mais nous perdons ici bien du tems, ce me semble,
Tout ce qu'à ce sujet nous devons dire ensemble ;
Il faudra sans manquer le repeter au Roi :
Convenons seulement ; mais le voici, je crois.

SCENE SECONDE.

HERODE , ARISTOBULE , HYRCANUS.

ARISTOBULE.

ENcore ici, grand Roi, vous venés nous surprendre,
Nous allions l'un & l'autre auprès de vous nous rendre,
Et meditions comment vous pouvoir annoncer,
Ce que nous avons peine à pouvoir prononcer.

HERODE.

Voulés-vous posséder de plus amples richesses,
Avoir de mon amour de plus vives tendresses;
Gouter dans le repos des plaisirs les plus doux;
Et vous voir élevés au premier rang de tous,
Où la funeste mort de quelqu'un de vos proches,
Vous donne-t'elle lieu d'en faire des reproches?

A R I S T O B U L E.

Non, rien de tout cela ne peut toucher nos cœurs;
Sire, ils en sont remplis par toutes vos faveurs:
Pourrions-nous souhaiter de plus grands avantages?
A vos tendres bontés nous ferions milles outrages;
Nous cherchons ce qui peut vous rendre plus heureux,
Accroître votre gloire & la nôtre en tous lieux.

H Y R C A N U S.

En tout nôtre destin, Sire, dépend du vôtre,
Il changeroit bien-tôt sous l'empire d'un autre,
De le craindre, dans peu nous en avons sujet,
Si nous n'en pouvons pas détourner le projet.

H E R O D E.

Vôtre esprit est troublé de quelque vain phantôme,
Quel sujet avés-vous de craindre en ce Royaume?
Qu'un autre vienne ici dans peu le gouverner,
Si le destin pour vous ne s'en peut détourner.

A R I S T O B U L E.

Ah! Sire, oubliés-vous ce que ces hommes sages,
Ces Princes d'Orient, ces Rois qu'on nomme Mages,
Vous ont dit de l'Enfant qu'ils viennent adorer,
Ne se contentant pas de vouloir l'honorer,
Ils vouloient se soumettre aux Loix de son Empire.

H Y R C A N U S.

Quelque chose, grand Roi, que vous ayés pû dire,
Contre vos sentimens, ils ont crû que ce Roi,
Devoit nous imposer une nouvelle Loi.

H E R O D E.

Vous voulés donc, je crois, me parler du Messie,
Ce Roi qui sur mon Sceptre a de la jalousie,

ARISTOBULE.

Oüi, Sire, de ce Roi nous voulons vous parler,
Eh! que serviroit-il de le dissimuler?
Ces Princes vous avoient promis d'être fidelles,
Si tôt qu'ils l'auroient vû d'en donner des nouvelles;
Mais d'eux ni de l'Enfant, vous n'avez rien appris,
Ce que nous avons tous également compris;
C'est qu'ils avoient été trompés dans leur attente:
Qu'il falloit que ce fut une chose constante,
Vous ne pouviés douter qu'ils manqueroient de foi;
Ils en avoient donné leur parole de Roi:
Ou que l'ayant trouvé dans un pauvre équipage,
Honteux en cet état de lui faire un hommage;
Ils veulent nous cacher qu'ils ont été trompés,
Par ce signe apparent qui les avoit frappé,
Ils ne l'ont pas alors connu pour le Messie,
Que tout le monde attend selon la prophetie;
Et voulant s'épargner l'humiliation,
D'un voyage entrepris à leur confusion,
Par un autre chemin ces trop credules Princes,
Sont partis en secret pour gagner leurs Provinces:
C'est ce qu'à leur sujet nous avons tous pensés;
Mais tous nos préjugés sur ce qui s'est passé,
Ne nous empêchent pas de croire sa naissance.

HERODE.

Pouvés-vous m'en donner une entiere assurance?

HYRCANUS.

Oüi, Sire, il est facile & par des faits constans,
Jamais on n'en a vû qui soient plus surprenans;
Le plus fameux de tous vient d'arriver au Temple,
Il l'est assurément, on n'en a point d'exemple:
Certaine femme y vint pour se purifier,
Presenta son enfant pour le sacrifier;
Le juste Simeon, Anne la Prophetesse,
L'un & l'autre remplis de joye & de tendresse,
A l'aspect de la mere & sur tout de l'enfant;

HERODE.

Quoi ! comptés-vous ce fait pour un fait si fameux ?
Prouve t'il que l'enfant soit l'Envoyé des Cieux ?
Parce que Simeon & cette bonne femme,
L'ont dit par le transport d'une celeste flâme.
Sommes-nous obligés de croire aveuglement,
Que l'enfant soit le Christ ? j'en doute assurément.

ARISTOBULE.

Pour peu que l'on défere au divin Malachie,
Il n'en faut point douter selon sa Prophetie;
L'Ange du Testament, le souverain Seigneur,
Doit venir dans son Temple étaler sa grandeur;
Il sera par le Ciel envoyé sur la terre,
Pour nous donner la paix & terminer la guerre.

HYRCANUS.

Sire, écoutés la suite, & vous allés sçavoir,
Ce que nous ne pouvions auparavant prévoir,
Que si pour vos desseins cela s'étoit pû faire;
Nous aurions eu, grand Roi, lieu de vous satisfaire
Alors on auroit pû se saisir de l'enfant,
Ou s'informer du lieu qui le cache à present,
Le chercher avec soin, l'arrêter par prudence,
Et dans un lieu secret le mettre en assurance.

ARISTOBULE.

Mais s'il est envoyé du Monarque Eternel,
S'il vient pour délivrer le Peuple d'Israël,
Comme le saint Viellard Simeon le public,
(Lui que l'on ne doit pas accuser de folie ;)
De le craindre dans peu n'avons-nous pas sujet;
Si nous n'en pouvons pas détourner le projet ?

HERODE.

Ce Roi donc sur mon Sceptre a de la jalousie,
Simeon a-t'il dit que c'étoit le Messie ?

ARISTOBULE.

Oùï, de ce saint Enfant s'approchant humblement,
Le prit entre ses bras le baïsa tendrement,

Mon attente ennuyeuse en ce jour le console,
Vous me l'aviés promis, vous me tenés parole ;
Je ne devois mourir sans avoir le bonheur,
De voir auparavant ce divin Redempteur ;
Du Peuple d'Israël il doit être la gloire ,
Sur tous ses ennemis il aura la victoire ;
Pour lumière aux Gentils vous le donnés , Seigneur ,
Et de tous les humains le destinés Sauveur.

HYRCANUS.

Sire, il a dit encore, ô parole étonnante !
(Elle faisit d'effroi l'ame la plus constante ,)
L'adressant à sa mere, il dit , les benissant ,
Voyés-vous , Mere , enfin cet adorable Enfant ;
Il fera d'entre nous de plusieurs la ruine :
D'autres prendront la vie en sa bonté divine ;
Un jour à son sujet une vive douleur ,
Comme un glaive affilé, vous percera le cœur.

HERODE.

O Ciel ! quoi ! de plusieurs il fera la ruine ?
Ce mot me fait trembler, me faisit , me chagrine.

HYRCANUS.

Anne au milieu du Temple, en louant le Seigneur,
Excitoit tout le Peuple à lui donner son cœur,
Faisoit tous ses efforts à lui faire comprendre ,
Qu'il ne devoit jamais d'autre Sauveur attendre ,
Qu'il devoit le louer selon tout son pouvoir,
Et qu'il étoit celui qu'on desiroit de voir,
Que puisqu'il le venoit délivrer d'esclavage,
Il devoit reconnoître un si grand avantage ;
Et se soumettre enfin à la nouvelle Loi,
Qu'il venoit lui donner comme souverain Roi.

ARISTOBULE.

De sainte Elizabeth & de saint Zacharie ,
On publia la gloire avec ceremonie ,
On sçait que l'un & l'autre avoient passé le tems ,
De pouvoir de leurs jours produire des enfans ,
D'un âge assés né provenoit cet obstacle :

Quels font-ils donc ces faits ?

HYRCANUS.

Sire, ils sont admirables,
Mais quelques-uns pour nous paroissent redoutables,
A votre Majesté j'en vais faire un précis,
Ses plus proches parens quand il fut circoncis,
D'un commune voix le nommoient Zacharie,
La seule Elizabeth à ce nom se recrie,
Et veut absolument qu'il soit appelé Jean,
Le Ciel le veut ainsi, leur dit-elle à l'instant.

ARISTOBULE.

Grand Roi, contre ce nom ils lui représenterent,
Que nuls parens entr'eux jamais ne le portèrent,
Au bon plaisir du pere ils remirent le tout,
Et le sage Vieillard mit cet affaire à bout,
Il declara son nom d'une langue muette,
Il le mit en écrit sur un pli de tablette,
On lût, Jean, est le nom que l'enfant doit avoir.

HYRCANUS.

Mais, Sire, dans l'instant, ô souverain pouvoir,
Qui peut quand il lui plait malgré tous les obstacles,
Faire ce qu'on appelle entre nous des miracles;
Pour n'avoir pas du Ciel voulu croire à la voix,
Zacharie en devint muet pendant neuf mois,
Ce qu'il lui declaroit par la bouche d'un Ange,
Etoit si merveilleux qu'il le trouvoit étrange.

ARISTOBULE.

Cependant, Sire, alors l'Ange lui prédisoit,
Ce que son fils un jour dans le monde seroit,
Qu'il devoit preceder le Christ dans votre Empire,
Qu'il s'appelleroit Jean, comme on vient de le dire;
Seroit grand devant Dieu rempli du saint Esprit:
Mais lui doutant du fait dont l'Ange le reprit,
Pour preuve qu'il est vrai, jusqu'à ce qu'il arrive,
De l'usage, dit-il, de parler je vous prive;
A ce mot il vit l'Ange aussi-tôt s'envoler,
Et connut à l'instant qu'il ne pouvoit parler.

Doit plus toucher les cœurs que les grandes merveilles ;
Tous ceux qui les ont vû plein de contentement ,
Se redisoient entr'eux avec étonnement ,
Quel sera cet enfant ? quelle est vôtre pensée ?

HERODE.

La mienne à ce recit se trouve embarrassée.

HYRCANUS.

Ils ne pouvoient du Ciel penetrer le dessein ;
Mais , Sire , à Zacharie il revela soudain ,
Que son fils Jean venoit preceder le Messie.

ARISTOBULE.

Alors en lui donnant l'esprit de prophetie ,
Il dit en s'écriant , beni soit le Seigneur ,
Et le Dieu d'Israël , de sa rare faveur ,
Il nous a racheté par sa sainte visite :
Il nous promet encore ses benèdictes dans la suite ,
Il nous délivrera de tous nos ennemis ,
Si nous lui sommes tous parfaitement soumis ;
Si nous marchons toujours dans la droite justice ,
Si nous nous éloignons du commerce du vice.

HYRCANUS.

De plus , tournant les yeux vers son aimable enfant
Vous serés , lui dit-il , le Fils du Tout-puissant .
Vous serés du Sauveur appelé le Prophete ,
Vous serés de sa voix la sonnante trompette ,
Vous êtes destiné pour l'annoncer à tous ,
Dans peu nous le verrons paroître parmi nous ,

ARISTOBULE.

Nous avons , Sire , appris par des témoins fidèles ,
Ce que nous vous disons de toutes ces nouvelles.

HERODE.

Avec étonnement je les viens d'écouter ,
Si tout est véritable , on ne peut plus douter ,
Que le Christ ne soit né , mais non pas dans la pompe ,
Comme il nous est prédit , c'est par là qu'il nous trompe ,
Et qu'il veut nous surprendre en se cachant de nous ;
C'est par là qu'il fera beaucoup plus de jaloux .

HERODE.

Mais d'où vient que ces Rois ont pris une autre route ?
Si le Messie est né, pourquoi nous le cacher ?
Ils me donnent sujet contr'eux de me facher,
Ils devoient sans manquer, m'en donner des nouvelles,
Ils me l'avoient promis, ils me sont infidèles ;
Non, je ne doute plus qu'avec ce nouveau Roi,
Ils n'ayent des desseins pour agir contre moi,
Ils ont assurément fort bien joué leur rôle.

HYRCANUS.

Sire, ils ne devoient pas vous manquer de parole,
On peut juger de-là ce qu'ils font contre vous,
Il faut se préparer pour repousser leurs coups ;
Avec ce nouveau Roi pour fait de consequence,
Je suis très-convaincu qu'ils font d'intelligence.

HERODE.

Ce fait, n'en doutés pas, butte à me détrôner ;
Mais son ambition ne pouvant se borner ;
On le verra bien-tôt dans les autres Royaumes,
Aspirer à l'honneur de regir tous les hommes.

ARISTOBULE.

Si c'est le Christ promis, on n'en peut pas douter,
L'Ecriture le dit, & le fait redouter ;
Il doit soumettre enfin par un coup de puissance,
Toutes les Nations à son obéissance ;
Et se faisant par tout reconnoître pour Roi,
Engager tout le monde à recevoir sa Loi.

HERODE.

Quel trouble en mon esprit ! quelle étrange aventure !
Mais quoi ! que ferons-nous dans cette conjoncture ?

HYRCANUS.

Elle est, Sire, un abime où l'on craint d'aborder ;
Il est bien difficile à pouvoir accorder,
Ce qui nous est prédit avec ce qui se passe,
Je ne le comprends pas, tout cela me surpasse,
C'est un mystere obscur à nôtre entendement ;

Où , c'est à quoi je pense & ce que je médite ,
Il ne me donne point jour & nuit de repos ,
Au fait , que pensés-vous être plus à propos ?

ARISTOBULE.

Sire , pour nous calmer dans toutes ces allarmes ,
Avant que pour ce Roi les Peuples soient en armes ,
Et qu'on vienne peut-être ici nous attaquer ;
Je crois qu'à vos Sujets il est bon de marquer ,
Que d'affreux chatimens suivront votre Ordonnance ,
Contre ceux qui du Christ ayant la connoissance ,
Dans un mois , au plus tard , ne vous l'apprendrons pas.

HYRCANUS.

Si quelqu'un le sçavoit , on pourroit dans ce cas ,
Avec bien peu de gens facilement le prendre ;
Mais non , ne croyés pas qu'il se laisse surprendre ,
C'est pour nous que le Ciel prend soin de le couvrir ,
Ce moyen ne pourroit le faire découvrir.

HERODE.

Pour le perdre à coup sûr , j'en ai sçû prendre un autre ,
Il est sans contredit plus certain que le vôtre ;
Je voudrois l'éviter , parce qu'il est criant :
Mais pour sauver l'Etat , il est expedient ,
Il m'occupe , & sans cesse il est dans ma pensée ,
De rage & de fureur mon ame est traversée ,
Mon cœur tout pénétré d'une vive douleur ,
Me fait , vous le voyés , bien changer de couleur.

ARISTOBULE.

Dites-nous ce moyen , afin qu'il nous rassure ,
Gardés-vous avec nous encor quelque mesure ?
Que craignés-vous ? Seigneur , dites-le sans façon ,
Vôtre esprit contre nous a-t'il quelque soupçon ?
Pour conserver vos jours nous consacrons les nôtres ,
Ils ne nous sont heureux que dépendant des vôtres ,
Si le destin vouloit se changer contre vous ;
S'il étoit malheureux , il le seroit pour nous :
Mon cœur , Sire , est à vous jusqu'à ce qu'il expire.

HERODE.

Ou dans les environs à fort peu de distance ;
Je veux faire mourir tous les petits enfans ,
Qui s'y rencontreront au dessous de deux ans :
C'est par là que l'on peut aisément s'en défaire ,
J'entends que cela soit , il faut me satisfaire ,
Il ne manquera pas de perir avec eux ,
Et nous demeurerons dans ce Royaume heureux.

HYRCANUS.

Ah ! Sire , détournés cette funeste idée ;
Vous allés contre vous revolter la Judée ,
Vôtre Trône déjà n'est pas trop affermi ,
Par là vous vous ferés un Royaume ennemi ;
La fureur contre vous deviendra la plus forte.

HERODE.

Je sçaurai le punir ; si l'audace l'emporte.

ARISTOBULE.

Ah ! Sire , permettés que l'on differe un peu ,
Vous allés de colere allumer un grand feu ,
Vous aurés de la peine à le pouvoir éteindre ;
Vous avés donc sujet en ce cas de tout craindre :
Vos Peuples sont en paix , faut il les allarmer ?
En tous lieux de ce Roi , l'on pourroit s'informer ,
Il peut se découvrir en faisant diligence ;
Alors , si l'on ne peut en avoir connoissance ,
Vôtre Majesté doit user de son pouvoir ,
Pour tenir ses Sujets dans le juste devoir.

HERODE.

Le mal est trop pressant , il faut un prompt remede ,
A celui que j'ordonne il faut que l'on procede ,
Il faut que l'un ou l'autre emporte le dessus :
Attendrai-je qu'enfin je ne le puisse plus ?
Que quelqu'un de concert avec lui me trahisse ,
Non , je l'ai resolu , je veux qu'on m'obéisse ,
Il ne faut plus tarder , & que tout maintenant ,
L'on me fasse venir mon premier Lieutenant.

SCENE TROISIE'ME.

HERODE , ARISTOBULE , HYRCANUS ,
ALEXANDRE.

HERODE.

Vous, qui portés le nom de ce grand Alexandre ,
Qui malgré les dangers pouvés tout entreprendre ;
Vous me l'avés fait voir par mille exploits guerriers ,
Qui vous ont jusqu'ici couronné de lauriers ,
Qui vous donneroient même un droit à la Couronne ,
S'il venoit à manquer à qui le Sang la donne :
Pour me la conserver, & prolonger mes jours ,
Contre mes Ennemis vous êtes mon recours

ALEXANDRE.

A vos ordres , grand Roi, je dois l'obéissance ,
Si j'ai par mille endroits fait briller ma constance ,
Si j'ai par mes exploits , commandant vos Soldats ,
Maintenu vôtre Empire , augmenté vos Etats ;
Soumis à leurs devoirs tous vos Sujets rebelles ,
Puni tous les Auteurs des troubles , des querelles ,
Avec l'attention que je devois avoir :
Sire , je n'ai rien fait que remplir mon devoir ,
Je n'en merite pas de si belles louanges.

HERODE.

Ces éloges pour vous ne semblent pas étranges ,
J'en suis persuadé, ne les refusés point ,
Ne perdons pas de tems, l'affaire est à ce point ,
Qu'il faut pour m'assûrer la vie & la Couronne ,
L'ôter au nouveau Roi qui seul l'ambitionne.

ALEXANDRE.

Ah! Sire, ordonnés-moi tout ce qu'il vous plaira ,
Et vôtre Majesté toujourns éprouvera ,
Qu'avec affection je suis à son service ,
Que selon ses desseins je ferai mon office ;

O Ciel ! que dites-vous ? Il en est des centaines ,
De ces faux Courtisans , les Provinces sont pleines.

ARISTOBULE.

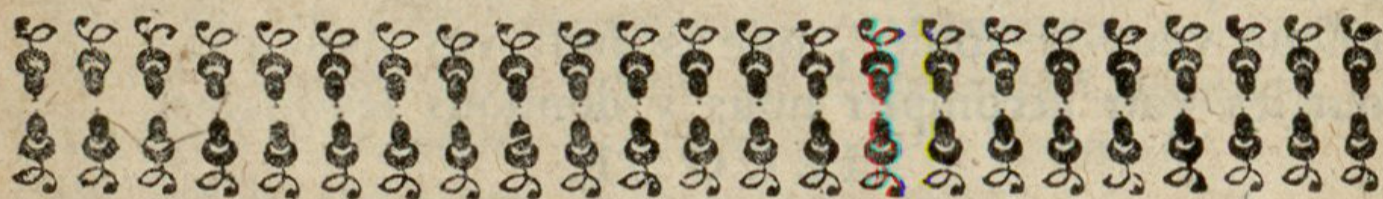
Ah ! Sire , doutés-vous de nôtre affection ?
Elle sera pour vous sans affectation ;
Si pour vous épargner un horrible spectacle ,
Où vous ne trouverés par tout qu'un foible obstacle ,
Nous avons crû devoir vous en représenter
L'événement tragique à vous mécontenter ;
C'est que nous en craignons avec raison les suites ,
Et non pour contredire à ce que vous nous dites :
Puisque vous le voulés , que ce sont vos desseins ;
Pour les voir accomplir nous y donnons les mains.

HERODE.

Vous n'êtes pas au rang de ceux dont je m'offense ,
Je mets entr'eux & vous beaucoup de difference ;
Je sçai vous reconnoître à de plus nobles traits ,
De vôtre affection je ressens les effets :
Mais pouvés-vous douter que des Sujets rebelles ,
En faveur de ce Roi ne me soient infidelles ?
Il faut donc sans délai lui retrancher ses jours ,
On ne peut autrement en arrêter le cours :
Il prend le nom de Roi d'une hauteur extrême ,
Il veut le sceptre en main , porter mon diadème :
Allés donc , Alexandre , allés incessamment ,
Assembler les Soldats par mon commandement ,
Et que sans différer ils fassent leur entrée ,
Par tout dans Bethléem & toute la contrée ,
Qu'ils y fassent mourir tous les petits enfans ,
Qu'ils s'y rencontreront aux dessous de deux ans ,
Que la compassion des meres desolées ,
Ne gagne rien sur eux pour être consolées ,
Que de tous les garçons ils n'épargnent aucun ,
Que leur juste fureur ne pardonne à pas un ;
Que si quelques Soldats est gagné par tendresses ,
Par or ou par argent , par de belles promesses ,
Pour épargner quelqu'un sans le faire mourir .

A vos ordres, grand Roi, je m'en vais obéir,
 Vous & moi par ce fait nous nous ferons haïr :
 Mais puisque l'intérêt de l'Etat le demande,
 Que votre Majesté le veut & le commande,
 Nul obstacle en cela ne me peut rebuter,
 Je déferé à son ordre & vais l'exécuter.

Fin du troisième Acte.



ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ARISTOBULE, HYRCANUS.

ARISTOBULE.

Qui vous presse, Hyrcanus, où courrés-vous si vite ?

HYRCANUS.

Me rendre auprès du Roi, son heure m'est prescrite.

ARISTOBULE.

Helas ! mon cher ami, vous allés comme moi,
 D'un terrible spectacle être saisi d'effroi.

HYRCANUS.

Qu'est-il donc arrivé ?

ARISTOBULE.

J'ai peine à vous le dire,
 Les sanglots de mon cœur font qu'à peine il respire,
 Il est par la tristesse, il est par la frayeur,
 Vivement pénétré d'une extrême douleur,

Le Ciel s'est-il ouvert ? le monde a-t'il tremblé ?
Le Roi craint-il encor d'un autre la conquête ?
Quelques foudres lancés menacent-ils sa tête ?

ARISTOBULE.

Oùi, mon cher Hyrcanus, vous l'avez expliqué,
Il passe la menace, il en est attaqué,
Toutes sortes de maux à present l'environnent,
Ses plus chers Courtisans de frayeur en frissonnent :
On le voit attaqué de l'esprit & du corps,
Des plus vives douleurs, & dedans & dehors,
De rage, de fureur il se plaint en colere,
Il croit les adoucir se rendant plus severe,
Son esprit à present paroît si forcené,
Que nul ne le peut voir qu'il n'en soit consterné.

HYRCANUS.

O Ciel ! que dites-vous ? ce récit est terrible ;
Parlés-vous franchement ? quoi donc est-il possible,
Que dans ce triste état un grand Roi soit réduit ?
De tous ses grands exploits est-ce donc là le fruit ?

ARISTOBULE.

Oùi, ces faits sont constans, je n'ai pas le courage,
Accablé que je suis, d'en dire davantage.

HYRCANUS.

De grace, dites-moi ce que vous en sçavés,
Faites-vous un effort, puisque vous le pouvés.

ARISTOBULE.

C'est pour vous obliger que je m'en vais vous dire,
Que d'un asthme oppressé, l'air à peine il respire,
Qu'un feu qui le dévore en son interieur,
Et qui cache au dehors l'excès de son ardeur,
Le met, comme on le voit dans d'étranges tortures ;
Il prend incessamment de fortes nourritures,
Et consomme à l'instant l'aliment qu'il a pris.

HYRCANUS.

De ce triste discours je me trouve surpris.

ARISTOBULE.

On a beau lui donner remede sur remede,
Rien ne peut soulager le mal qui le possede,
D'une affreuse colique il se sent tourmenté,
De ses nerfs retirés ce mal est augmenté :
* A des excès cruels on voit qu'ils le conduisent,
Il veut voir tout le monde à ses pieds prosterné.

H Y R C A N U S.

O Ciel ! de ce récit je suis tout consterné,
Ce changement si prompt, mais si grand, si terrible,
D'un juste châtimement est un effet visible ;
Il a fait massacrer les petits Innocens,
Le Ciel pour s'en venger a des moyens puissans.

A R I S T O B U L E.

Il les lui fait sentir dans cette maladie,
On entend de ces cris la triste melodie.

H Y R C A N U S.

Peut-on la comparer à celle des Enfans
Qui les a mis au Ciel glorieux, triomphans ?
Pour conserver un tems son Sceptre & sa Couronne,
Il leur a procuré celle que le Ciel donne ;
Pour suivre ses desirs, accomplir ses desseins,
Malgré sa tyrannie, il en fait des Saints :
Mais pour leur procurer un si grand avantage,
Le Ciel, qui connoit bien le prix de son ouvrage,
Et qui veut faire aux Grands d'importantes leçons,
Le tourmente déjà comme il fait les démons.

A R I S T O B U L E.

Accablé sous le poids d'un mal insupportable,
Il souffre un desespoir qui n'est pas concevable ;
Vous diriez que ce Prince a perdu tous les sens :
De ses ordres donnés contre les Innocens,
Il est impatient d'en avoir des nouvelles,
Il écume de rage en ses douleurs cruelles,
Il semble que son mal doit être par leur mort,
Incontinent suivi d'un plus fortuné sort.

H Y R C A N U S.

Cher ami, je ne puis que vous donner,
Ecumant de colere, il vient de m'ordonner,
De sçavoir au plutôt si ses gens de Justice;
Ont fait à ses Arrêts répondre le supplice:
Si Juda, Mathias, & d'autres avec eux,
Pour leur pretendu crime ont peri dans les feux,
Dechiré par la rage & plein de jalousie,
Il veut absolument qu'ils perdent tous la vie.

HYRCANUS.

O Ciel ! ô Dieu vengeur ! ah ! quelle cruauté !
Dois-je m'en étonner ? ce n'est pas nouveauté ;
Nous en avons bien vû sortir de sa cervelle,
Souvent il en paroît d'invention nouvelle,
La mort des Innocens, ces petits nourrissons,
Ne nous prouve que trop ses injustes soupçons.

ARISTOBULE.

Celle de ses enfans & celle de sa femme,
Qui brûloit jour & nuit d'une celeste flâme,
Sont encor les effets de son esprit jaloux :
Le Ciel pour l'en punir l'accable de ses coups.

HYRCANUS.

Helas ! sans balancer, il en convient lui-même,
Il en a de l'horreur, sa peine en est extrême,
Ce crime detestable en tout lieu le poursuit,
Marianne en sa bouche éclate jour & nuit ;
Il lui parle en dormant, & se croit auprès d'elle,
Mais le Ciel l'a reçûe en la gloire éternelle.

Un Poëte en a fait l'éloge en racourci ;
Si vous voulés l'entendre, écoutés ; le voici.

„ Une beauté celeste étoit donc le partage,
„ D'un barbare mari qui d'une extrême rage,
„ Forma la tyrannie & l'horrible attentat,
„ Aussi-bien dans l'amour qu'il fit dans son Etat,
„ Elle a vécu de fiel pour mourir de l'épée,
„ Qui dans le sang de Dieu voulut être trempée,
„ Anticiper la croix, partager sa douleur,
„ Avec un Dieu mourant, c'est un heureux malheur,

„ A Dieu ton bien-aimé soupçonnait les amours ,
„ Et rendoit en silence au Ciel cette grande ame ,
„ La lavant dans ses pleurs , l'épurant dans sa flamme ,
„ Vivre & mourir ainsi , c'est faire avec effort ,
„ D'une mourante vie , une vivante mort.

ARISTOBULE

Je louë avec sujet cet éloge & la Sainte ,
L'une par ses vertus , & l'autre par sa pointe ,
Par tout avec éclat elle se fait sentir ,
Dit le vrai des époux sans craindre de mentir ,
L'un & l'autre feront d'éternelle mémoire ,
L'un sera malheureux , & l'autre dans la gloire ,
Quelque amitié qu'Herode ait toujours eu pour moi.
L'ayant si bien connu pour de mauvaise foi ;
Pour un homme, en un mot , tel qu'on vient de dépeindre ,
S'il a dissimulé , j'ai tâché de bien feindre ,
Si j'ai reçu de lui de si grandes faveurs ,
Si sur tous ses Sujets je fus comblé d'honneurs ,
J'ai crû les meriter par d'excellens services ,
Avec fidélité j'ai rempli mes offices ,
Pour bien servir l'Etat , j'ai tout sacrifié ;
Mais à l'égard du Roi , je m'en suis désié ,
C'est par là que j'ai sçu me mettre en assurance ,
Toujours bien gouverné par la sage prudence.

HYRCANUS.

Si des biens , des honneurs que nous en avons acquis ,
Des fruits délicieux nous en goûtons d'exquis ;
Je veux que la fortune à nous plus favorable ,
Ait rendu nôtre sort par tout recommandable ;
Et que nôtre destin nous ait mis dans un rang ,
Au dessus de celui que nous donne le sang ;
Mais il faut convenir qu'une sage conduite ,
Nous a pour la grandeur acquis un vrai mérite :
A combien de Bergers , les Grecs & les Romains ,
Ont-ils pour leurs vertus mis des sceptres aux mains.

ARISTOBULE.

Ne nous écartons point du sujet qui nous presse ,

Mais transporte qu'il est de rage & de fureur,
Il veut de ses Sujets faire une boucherie ;
Si je n'ai près de lui qu'un difficile accès,
Pour mille autres je crains un tragique succès,
Quoiqu'il voye en ses maux que sa mort est prochaine,
Il marque à ses Sujets moins d'amour que de haine,
Il se plaint nuit & jour qu'il est persécuté,
Que son ordre n'est pas encore exécuté,
Impatient qu'il est d'en avoir des nouvelles,
Il dit que ses Sujets lui sont toujours rebelles,
Il menace, il foudroie, il dit dans ses transports,
Que pour venir au Trône, il fera ses efforts,
Qu'il y fera sentir l'effet de sa puissance,
S'il n'a de ses Sujets l'entière obéissance,
Il se leve en sursaut, il veut sortir du lit,
Il commande au plutôt d'apporter son habit,
Alors ses Officiers dans une grande peine ;
Pour le mieux soulager se mettent hors d'haleine :
Effrayé de ses cris je me suis retiré,
Et dans votre chemin vous m'avez attiré,
Je ne sçai s'il pourra jamais se satisfaire.

HYRCANUS.

Eh bien, dites-moi donc ce que je pourrai faire,
Mais je crois, cher ami, que le voilà qui vient,
Deux Seigneurs sur leurs bras lui servent de soutien,
Il est déjà de nous à fort peu de distance ;
Faut-il nous retirer ? éviter sa présence,
Je vois dans son maintien dans son geste & ses yeux,
Comme vous l'avez dit qu'il est tout furieux.

ARISTOBULE.

Non, cher ami, je crois sçachant bien qu'il vous aime,
Qu'il se confie en vous comme il fait à moi-même,
Qu'il faut sans différer vous rendre auprès de lui ;
Puisqu'il vous a mandé d'y venir aujourd'hui,
Il auroit contre vous grand sujet de se plaindre,
Et vous de sa colere en avoir tout à craindre,
Tâchés de l'adoucir dans ses ressentimens,

SCENE SECONDE.

HERODE, HYRCANUS,
LES OFFICIERS DU ROI.

HERODE.

Q Uoi ! vous seul en ce lieu ; quel orgueil fut pareil ?
Un tel a-t'il jamais paru sous le soleil ?
Quelle rebellion à mon obéissance ?
Je veux faire éprouver jusqu'où va ma puissance ,
Par mes bons Officiers & mes vaillans Soldats ,
Je ferai ressentir la rigueur de mon bras ,
Par d'affreux chatimens punirai les rebelles ,
Ils forment contre moi des intrigues nouvelles ;
Je vois que l'on me jouë en l'état où je suis ;
Eh bien je ferai voir à tous ce que je puis :
Quoi donc on me méprise avec tant d'arrogance ,
Et l'on abuse enfin de ma douce clemence ,
Après avoir reçu de si grandes faveurs ,
Loin de me secourir dans mes vives douleurs ,
De compatir aux maux que l'on voit que j'endure ,
Je crois qu'on me voudroit voir dans la sepulture ;
Pour venir jusqu'ici j'ai fait de grands efforts ,
Mais tandis que la vie animera mon corps ,
Pour maintenir toujours mon pouvoir legitime ,
Des rebelles Sujets je punirai le crime.

HYRCANUS.

A vos ordres , grand Roi , j'obéirai toujours ,
Et mon bras fera prêt à vous donner secours ,
Pour les executer vous m'avés vû fidelle ,
Si de quelques momens j'ai tardé la nouvelle ,
Que vôtre Majesté souhaite de sçavoir ,
Je n'ai pas crû manquer aux loix de mon devoir ;
Avec mon bon ami , le cher Aristobule ,
Je me suis arrêté dessous un vestibule ;

Et moi, Sire, de même en retenant mes pleurs,
Pour vous faire plaisir, j'augmente mes douleurs.

HERODE.

Quoi ! pour me consoler dans mes maux, l'un & l'autre,
Est-ce assés de marquer sa douleur & la vôtre ?
Il s'agit d'obéir à mon commandement,
De n'y point apporter aucun retardement,
C'est par là qu'on me peut soulager davantage ;
A ce plaisir pour moi, votre amour vous engage,
Son ordre est de presser les Docteurs de ma part,
De venir en ce lieu, pourquoi donc ce retard ?
Il augmente mes maux, rend ma douleur plus vive,
Je pourrai bien mourir avant qu'un d'eux arrive.

HYRCANUS.

Oùi, Sire, Aristobule a dit en me quittant ;
Qu'il va chés les Docteurs & revient à l'instant.

HERODE.

Je jure par le Ciel, s'ils tardent davantage,
Je ferai de leurs corps un terrible carnage,
Qu'on m'apporte une pomme avec ^{de} mon couteau.

*On presente au Roi une pomme & un
couteau, alors faisant semblant de la peler,
voyant qu'il prend le couteau pour se l'en-
foncer dans le ventre ; Hyrcanus lui retient
le bras, en lui disant,*

HYRCANUS.

Ah ! Sire, voulés-vous être ~~votre~~ Bourreau ?
Que faites-vous ? grand Roi, pensés y bien vous-même,
Voulés-vous nous priver du tendre objet qu'on aime ?
Vous faites nôtre gloire & nôtre grand bonheur ;
Quel est donc le sujet qui vous aigrit le cœur ?

HERODE.

Après ce qui s'y passe, ô la belle demande !
C'est la crainte que j'ai qu'un autre vous commande ;
Qu'on n'obéisse pas à mon commandement,
Vous en pouvés douter par son retardement,

Mais il m'est infidelle en cette occasion ,
Peut-être avec ces Rois est-il d'intelligence ,
Je ne sçai qu'en penser , ou si c'est negligence ;
Mais d'eux comme de lui je sçaurai m'en venger ,
Comme tous mes Sujets à leur devoir ranger.

HYRCANUS.

J'apperçois, Sire , enfin Aristobule en marche ,
Je crois qu'il n'aura rien à dire qui vous fache,

SCENE TROISIEME.

HERODE , ARISTOBULE , HYRCANUS,

ANANIE , & les autres Docteurs.

ARISTOBULE.

Voilà , Sire , Ananie & les autres Docteurs ,
Par vôtre ordre venus vous rendre, leurs honneurs.

HERODE.

Faites-les vite entrer ,

puis il leur dit.

J'ai de vous à me plaindre ,
Et je vous apprendrai davantage à me craindre ;
Quoi donc après avoir par mes exploits guerriers ,
Pour ma gloire & l'Etat moissonné des lauriers ,
Soutenu cet Empire aux dépens de ma vie ,
(Si je l'ai conservé , ce n'est pas sans envie)
Après l'avoir rendu , comme il est , florissant ,
Fait rebâtir un Temple au Seigneur Tout-puissant ,
Et l'avoir enrichi par des dons magnifiques ,
Avoir rempli mes jours d'actions heroïques ,
Qui seront en memoire aux siècles avenir.
Loin d'en avoir de vous le moindre souvenir ,
Au lieu de m'en marquer vôtre reconnoissance ,
Avec le nouveau Roi dont je sçai la naissance ;
Vous êtes de concert & d'intrigue aujourd'hui ,

Sont liés avec vous par les mêmes motifs ?
C'est pour ce grand dessein que vous avés sans doute ,
Avertis ces trois Rois de prendre une autre route ,
Empêché qu'on ait fait mourir tous les enfans ,
Qui sont dans Bethléem au dessous de deux ans ,
Vous sçaviés que par là ce prétendu Messie ,
Ne me donneroit plus la moindre jalousie ;
Vous êtes des ingrats ; je vous ferai sentir ,
Que vous avés sujet de vous en repentir.

*A ces dernieres paroles les Docteurs se
prosternent : Herode les fait relever , en
leur disant ,*

Levés-vous , levés-vous , hypocrites , perfides ,
D'honneurs , de dignités , vous êtes trop avides ,
A tout ce que j'ai dit : que me répondés-vous ?

A N A N I E parlant pour tous.

Sire , vous n'avez pas à vous plaindre de nous ,
Dans un profond respect je m'en vais vous répondre ,
Pour vous faire plaisir , & non pour vous confondre ;
Bien loin d'avoir formé contre vous des desseins ,
D'aspirer aux honneurs pour de mauvaises fins ,
Charmés par mille endroits de vôtre bienveillance ,
Joyeux de vous marquer nôtre reconnoissance ,
Des soins que vous prenés de nôtre Nation ,
Nous vous aurons toujours en benediction ,
Nous vous reconnoissons par d'éclatantes marques .
Vous êtes de nos Rois un des plus grands Monarques ,
Vous faites nôtre gloire & tout nôtre bonheur ,
Vous avés fait bâtir un beau Temple au Seigneur ,
On le voit enrichi de vos dons magnifiques ;
Nous louons en tout lieu vos exploits heroïques ,
Sur vos predecesseurs ils vous donnent le prix ;
Avec ces sentimens aurions-nous entrepris ,
Quelque lâche dessein qui vous fit un outrage ,
Ou qui pût vous donner de nous le moindre ombrage ;
Dans peu vous apprendrés la verité de tout ,

Un paquet est pour vous ,

HERODE.

Donnés que je le voye ,

Il l'ouvre , & donne la lettre à Aristobule pour la lire , en lui disant :

Faites-en la lecture , & faites là tout haut ;
Parlés distinctement , prononcés comme il faut ,
Au fait d'Antipater , je veux qu'un chacun sçache ,
Que si je le punis , c'est tout ce qui me fâche ,
Qu'à Cesar j'ai remis l'affaire entierement ,
Et que j'approuverai toujours son Jugement.

ARISTOBULE *lit la Lettre de l'Empereur à Herode.*

„ J'apprends avec douleur les facheuses nouvelles ,
„ Qu'il est de vos Sujets qui vous sont infidelles ,
„ Que les uns ont osé par noire trahison ,
„ Se servir contre vous de l'horrible poison ,
„ Sur tout Antipater vôtre fils legitime ,
„ Qui malgré vos bontés s'est noirci de ce crime ;
„ Je laisse à l'équité de vôtre Jugement ,
„ De le punir de mort ou de bannissement ,
„ Mais traités le sur tout avec vôtre tendresse ,
„ Je crois que vous ferés la chose avec sagesse ,
„ Faites justice entiere & non pas par moitié ,
„ Comptés sur moi toujours & sur mon amitié ,

HERODE.

L'invincible Cesar vous fait assés connoître ,
L'amour qu'il a pour moi par cette belle lettre ,
L'estime qu'il en fait avec sincerité ,
Le porte à me donner la pleine liberté ,
De punir des ingrats & des Sujets rebelles ,
Par d'affreux chatimens par des peines cruelles ,
Même contre mon fils pour le punir de mort ,
Ou de bannissement , selon qu'il aura tort ;
Mais qui vois-je venir ? j'apperçois ce me semble ,
Alexandre ou quelqu'un dont le port lui ressemble .

Alles, Antiochus, avant l'heure mûre.
Sçavoir d'Antipater quels sont ses sentimens,
Montrés-lui cette lettre & mes ressentimens.

SCENE QUATRIE'ME.

HERODE, HYRCANUS, ALEXANDRE,
ANANIE, & les autres Docteurs.

HERODE.

J E crains avec sujet de mauvaises nouvelles,
Je tremble en vous voyant d'en apprendre de telles,
En approchant d'ici je vous ai regardé,
Pourquoi donc, Alexandre avés-vous tant tardé?

ALEXANDRE.

Sire, je ne pouvois plutôt ici me rendre,
La raison de cela, je m'en vais vous l'apprendre,
J'ai fait executer vos ordres promptement,
Vous devés en avoir bien du contentement;
S'il n'est de Roi des Juifs autre part qu'en Judée,
Que celui dont ces Rois se sont formé l'idée,
Qu'il devoit être né dans ce lieu depuis peu,
J'entends en Bethléem ou proche quelque lieu,
Où selon qu'il est dit, il doit prendre naissance,
Vôtre Majesté doit se mettre en assurance:
Car j'ai fait massacrer quatorze mille Enfans,
Qui s'y sont rencontrés au dessous de deux ans.

HERODE.

Je n'attendois pas moins de vôtre grand courage,
Joint à vôtre sagesse, il est vôtre partage;
Il le faloit icy plus que dans les combats,
Dans le Chef qui commande, & dans tous les Soldats;
Ce carnage sanglant dans mes maux me console,
Je les sens adoucis jusques à la parole;
Mais dites-moi comment on a fait l'action.

Pour ne point voir de gens se mettre sous les armes,
J'ai conduit en secret vôtre sanglant dessein;
S'il avoit été sçû, du jour au lendemain,
Nous aurions pû trouver devant nous des armées,
Les meres se feroient alors trop alarmées,
On auroit pû sauver celui que nous cherchions,
J'ai donc, pour ce sujet, pris mes précautions,
Que l'affaire ne fût de personne connue,
Mon ordre aux Officiers d'assembler en revûe,
Les Soldats dans l'endroit que je leur avoit dit,
Se vit executer sans aucun contredit:

Alors les dispersant avec ordre à la même heure,
Par tout dans Bethléem, & dans chaque demeure,
Dans tous les environs ils furent brusquement,
Les armes à la main dans chaque appartement,
Leur courage animé de fureur & de rage,
De ces pauvres enfans ont fait un grand carnage,
Et c'est la verité que nul n'est épargné.

HERODE.

Alexandre, en ce jour par vous j'ai tout gagné,
C'est par vous qu'à mon fils j'assûre la Couronne;
Je la tiens de Cesar, & mon Sang la lui donne,
Vous n'avez donc pas eu d'obstacles à mes desseins?

ALEXANDRE.

Plusieurs se sont trouvés, mais ils ont été vains:
Que pouvoient les efforts qu'ont fait toutes les meres,
Dans leurs afflictions, dans leurs douleurs ameres,
Contre ceux des Soldats qu'animoit la fureur,
Et qui jettoit par tout la crainte & la terreur?
Ah! qu'il faisoit beau voir ces soldats magnanimes,
Arracher de leurs mains ces petites victimes,
Les retirer du lit de leurs petits berceaux,
Les jetter à grands coups, les uns sur les carreaux,
D'autres contre les bancs & contre les murailles,
Qui leur faisoient sortir du ventre les entrailles;
Et d'autres égorgés à grands coups de poignard,

D'autre part on voyoit les meres desolées,
Demander à genoux de se voir consolées;
Ils massacroient par tout ces petits nourrissons,
Sans vouloir seulement écouter leurs raisons,
Et ne paroissant point touché de leurs miseres,
Ils ne se rendoient pas à leurs humbles prieres,
Par or ni par argent on ne put les gagner,
A ce triste refus sans craindre le danger;
Les meres se jettoient sur eux avec furie,
Pour sauver leurs enfans de cette boucherie:
Ces genereux Soldats sans paroître allarmés,
Etoient de plus en plus contr'elles animés;
Les larmes qu'ils voyoient si justement répandre,
Les enfans qui contr'eux ne se pouvoient défendre,
Les effroyables cris qu'on entendoit par tout,
Rien ne put empêcher qu'ils n'en vinssent à bout,
Ils n'ont point écouté dans cette conjoncture,
Les tendres sentimens que donne la nature;
Enfin ils ont fait voir leur intrepidité,
Leur zele à vous servir, & leur fidelité.

HERODE.

J'en ai plus de pitié que l'on ne pourroit dire,
Mais je devois ce meurtre au bien de mon Empire;
Par là vous jouirés d'un paisible repos,
Et vous reconnoîtrés qu'il étoit à propos,
Sans ce carnage affreux on pouvoit nous surprendre,
Alexandre, un service est encore à me rendre,
Pour mieux executer l'ordre que j'ai donné,
Je pretends qu'à ma mort se trouve environné,
De toute mon armée le Circ où la noblesse,
S'est renduë à mon ordre avec grande vitesse,
Mais sans sçavoir quels sont sur elle mes desseins.

ALEXANDRE.

Sire, à les accomplir je donnerai les mains,
A l'ordre que j'aurai je vous rendrai justice,
Et je m'acquitterai d'un fidèle service.

De la sainte panier tout au m de repée,
L'attente alors des Juifs se trouvera trompée,
Ils auront tous sujet de pleurer à ma mort,
Celle de la noblesse en ce funeste sort.

ALEXANDRE.

Ah ! Sire , ils pleureront davantage la vôtre ,
Et moi sincerement beaucoup plus qu'aucun autre.

HERODE.

Non , je sçai qu'à la mienne on se rejoüira ,
Qu'avec joye en tout lieu chacun la publiera ,
J'excepte mes amis dont vous êtes du nombre ,
Ils pourront m'honorer d'une tristesse sombre ;
De ces bons Courtisans j'ai connu l'équité ,
Leur zele à mon service & leur fidélité ;
Ils viennent d'en donner une preuve sensible ,
Par la mort des enfans qui me rend plus paisible ;
Vous connoissant donc tous sages , prudens , discrets ;
Je vous ouvre mon cœur , & vous dis mes secrets ,
De ce dernier sur tout en ce qui me regarde ;
D'en parler à quelqu'un donnés-vous bien de garde ;
Si l'on manquoit ce coup par indiscretion ,
Ma sœur feroit sur vous cette punition :
Sçachés que j'établis après moi sur le Trône ,
Archelaüs mon fils ; soutenés sa Couronne ,
Mais la douleur m'accable , ah ! je m'en vais mourir ,
Dans ce terrible état venés me secourir.



SCENE CINQUIE'ME.

ARISTOBULE, HERODE.

HYRCANUS, ALEXANDRE, ANANIE,

JONATHAS, SAMUEL, DAVID.

ARISTOBULE.

A H! Sire, dans l'état où je vois que vous êtes,
Je crains avec sujet de terribles tempêtes,
Je vois que le moment qui finira vos jours,
Des miens en peu de tems abregera le cours;
Faut-il pour l'avancer qu'ici je vous apprenne,
Qu'Antipater croyant vôtre mort bien certaine,
A formé sur le champ l'ambitieux dessein,
De monter sur le Trône, & par adresse enfin,
A tâché de gagner l'Officier par promesses,
De lui donner un rang & de grandes richesses,
S'il vouloit l'élargir, aussi-tôt que la mort
Auroit fermé vos yeux & fini vôtre sort,
Et même auparavant s'il vouloit lui permettre.

HERODE.

Je sçais qu'Antipater se donne un air de maître,
Et que déjà sa main voudroit m'assassiner,
Quel détestable fils ai je pû me donner!
Je conserve sa vie, il veut ôter la mienne,
Avant que je la perde, il faut ravir la sienne,
Qu'on le fasse mourir tout à l'heure en prison,
Qu'on ne l'épargne pas, il en sçait la raison,
Qu'on le porte aussi-tôt, ce monstre de nature,
Dans le Château d'Hyrcan sans pompe en sepulture;
On devroit à son Sang rendre d'autres honneurs,
Mais il en est indigne; ô Ciel, ah! je me meurs,

HYRCANUS.

C'est d'abandonner mes jours sans regard, sans pitié,
Vous me témoignerez par là votre amitié,
Au dernier desespoir aujourd'hui je me livre,
Accablé de malheurs je ne sçaurois plus vivre;
Mais si pas un de vous ne me veut secourir,
Qu'on me donne un poignard, je me ferai mourir.

Alors étant prêt d'expirer, on l'emporte.

Fin du quatrième Acte & de la Tragedie.

*Un des Acteurs pourra dire après sur le Theatre ce
qui suit.*

Sur le Tableau d'Herode un Poëte en a fait,
En six vers bien rangés par son art le portrait;
Il étoit plus affreux qu'il ne le pouvoit peindre,
Pour regner, il a sçu parfaitement bien feindre.

„ Un homme composé de sauvages humeurs;
„ Horrible de visage & barbare de mœurs,
„ Un monstre cimenté de massacre & d'ordure,
„ Qui fit la guerre à Dieu, au Ciel, à la nature,
„ Que de mal on diroit, sans en trouver le bout,
„ Mais qui peut dire, Herode une fois, a dit tout.

